

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université LARBI TEBESSI - TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique
Spécialité :
Littérature générale et comparée
Thème :

**L'engagement littéraire dans La Grande Maison
de Mohammed Dib.**

Réalisé par :

- SLIMANI Asma
- ZAROUNI Nesrine

Encadrant :

- RAIS Rachid

Membres de jury :

Président : M. ZAIDI Ridha

Examineur : Mme SIAD Meriem

L'année universitaire :

2020/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université LARBI TEBESSI - TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique
Spécialité :
Littérature générale et comparée
Thème :

**L'engagement littéraire dans La Grande Maison
de Mohammed Dib.**

Réalisé par :

- SLIMANI Asma
- ZAROUNI Nesrine

Encadrant :

- RAIS Rachid

Membres de jury :

Président : M. ZAIDI Ridha

Examineur : Mme SIAD Meriem

L'année universitaire :

2020/2021

DEDICACE

Je dédie cet humble travail à :

- *A celle qui je n'oublierai jamais sa vertu tant que je serai en vue, ma chère mère.*
- *A celui qui j'aimais, comme s'il n'y avait personne d'autre au monde, mon cher père, que Dieu ait pitié de toi.*
- *A mes très chers frères Hassan et Anis, et mes belles sœurs Saoussen et Salima. Je vous souhaite la bonne chance, le succès et le bonheur.*
- *A mon compagnon de route et mon partenaire dans la vie, au plus chéri et au plus précieux de ce que je possède et de ce que je posséderai, mon ange Mouna Zerrougui.*
- *A celle qui m'a soutenu de près et de loin, malgré toutes les circonstances, et qu'elle était la vraie sœur et amie, Hana Boutaleb.*
- *A cette bonne personne, qui a partagé avec moi les meilleurs et les pires souvenirs, Amel Slimani, tu étais, tu es et tu seras toujours ma grande sœur.*
- *A Manel Ramdani, j'espère que tous vos rêves deviennent réalité.*
- *A tous les cousins, les voisins et les amis que j'ai connu jusqu'aujourd'hui.*
- *A mes professeurs : M. Hamla, M. Maalem Taher, Mme Brakni Amel, M. Thabet Adel, Dr. Khiredline Tarek, Pr. Rais Rachid et surtout M. Mahieddine Mohammed.*
- *Et enfin, je dédie ce travail spécialement à Assil.*

Asma SLIMANI

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à :

- *A mes chers parents et qui m'ont toujours poussé et motivé dans mes études.*
- *A mes chers frères : Haithem et Mohammed.*
- *A mes belles sœurs : Randa, Malak et souhir, qui m'ont toujours soutenu et encouragé durant ces années d'études.*
- *A mon encadreur Pr. RAIS Rachid pour leur aide et leurs précieux conseils.*
- *A mes meilleurs amis : Saadallah Noussaiba, Tabet Hamida, Salha Takwa et Slimani Asma, qui n'ont jamais cessé de me soutenir.*
- *A tous les personnes de ma grande famille.*
- *Tous qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.*

ZAROUNI Nesrine

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont en tout premier lieu à Dieu le tout puissant de nous avoir donné la volonté et la patience pour accomplir ce travail.

Nous tenons à exprimer nos remerciements les plus sincères, notre gratitude et notre reconnaissance à notre directeur de recherche, le professeur « RAIS Rachid », pour son encadrement, sa disponibilité, ses orientations et ses conseils qui nous ont aidé à réaliser ce mémoire.

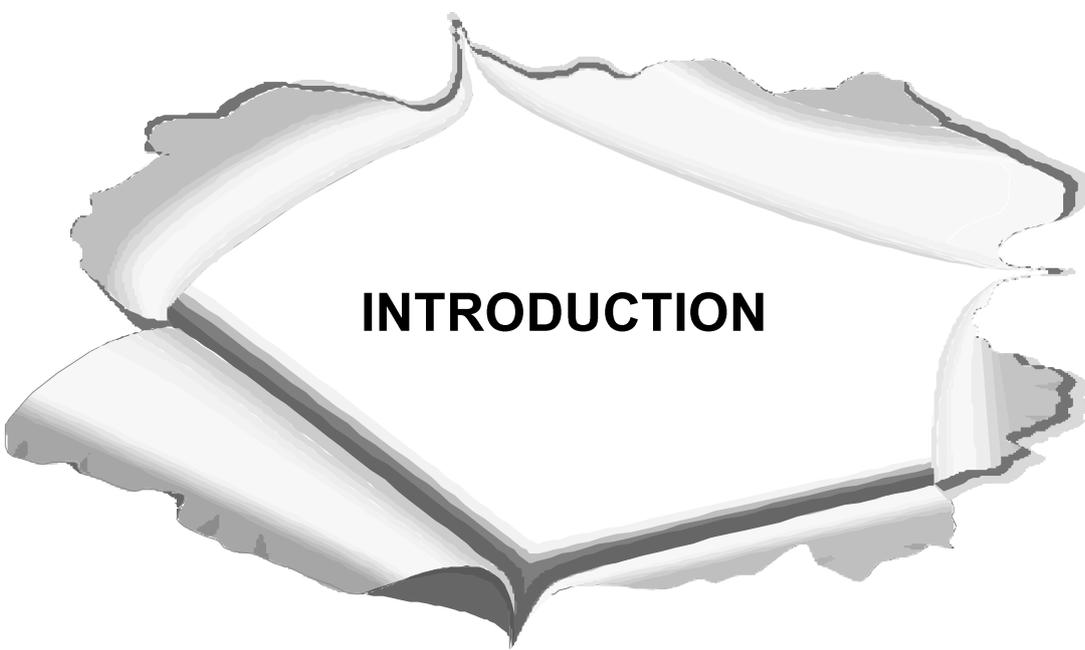
Nous remercions également les membres du jury qui nous font honneur de lire, d'examiner et d'évaluer ce travail. Ainsi que toute l'équipe pédagogique du département de Français, Université de Tébessa.

Et enfin, un spécial merci à ADJLJ Asmahen.

Merci infiniment

Table des matières

Sujet	la Page
Introduction	08
Chapitre 01 : L'engagement littéraire.	
1–Aperçu historique de la notion d'engagement.	13
2–Tentative de définition.	20
3–Qu'est-ce qu'un écrivain engagé ?	24
4–Le rôle et la responsabilité de l'écrivain.	27
5–Littérature et politique.	29
Chapitre 02 : Présentation du corpus.	
1– Biographie de Mohammed Dib.	33
2–Présentation de l'œuvre.	39
3–La littérature algérienne d'expression française.	43
4- L'écriture Dibienne.	46
Chapitre 03 : L'engagement littéraire dans La Grande Maison.	
1–L'engagement de Mohammed Dib.	49
2–Pourquoi écrire.	51
3–L'engagement littéraire dans La Grande Maison.	52
Conclusion	64
Références bibliographiques	66
Résumé	70

A graphic of a torn piece of paper, rendered in shades of gray, with the word "INTRODUCTION" written in bold, black, uppercase letters in the center. The paper has irregular, jagged edges, suggesting it was torn from a document. The word is centered horizontally and vertically within the opening of the paper.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La littérature algérienne d'expression française est née et s'est développée dans le contexte spécifique du colonialisme. Les auteurs de cette littérature ont été témoins d'une douloureuse réalité et ont décrit la situation du peuple algérien pendant cette période afin de condamner le régime colonial français. C'est donc une manière d'exprimer la réalité, en recherchant la liberté et en défendant l'identité.

Par conséquent, cette littérature est considérée comme littérature de combat. Les algériens se sont opposés aux forces coloniales par diverses manières, y compris le combat par l'écriture avec la langue du colonisateur.

Si l'on évoque la littérature algérienne de langue française, il faut parler des trois noms qui ont marqué les années 1950, Mouloud Feraoun, Mouloud Maamri et Mohammed Dib.

Né à Tlemcen, Mohammed Dib (1920-2003), d'une famille bourgeoise. Il a fait ses études en français à Tlemcen, puis à Oujda au Maroc, sans fréquenter l'école coranique comme c'était l'usage. Il a exercé divers métiers : instituteur, comptable, dessinateur de tapis, interprète et journaliste, puis écrivain. Il a commencé ses écrits à l'âge de 15 ans, après la mort de son père.

Mohammed Dib est l'un des écrivains qui ont fait l'impossible pour servir son pays, comme il a consacré sa première trilogie romanesque, dans laquelle il a décrit l'Algérie colonisée d'une façon très réaliste.

Au cours de sa carrière, Dib a écrit dans tous les genres : poésie, romans, nouvelles, contes pour enfants, pièces de théâtre, etc. En plus de la richesse et la variété des sujets abordés dans ses écrits.

Il a débuté sa carrière, en écrivant de la poésie, puis il est passé au roman, avec son premier roman « La Grande Maison », qui fait l'objet de notre recherche.

La Grande Maison est le premier roman de Mohammed Dib, publié en 1952, aux éditions du Seuil, il compte 179 pages. Il est lié au contexte sociopolitique de l'Algérie pendant la colonisation. C'est le cas où Mohammed Dib expose son engagement pour défendre la cause nationale.

INTRODUCTION

Comme nous savons, un écrivain engagé est : « celui qui a pris, explicitement, une série d'engagements par rapport à la collectivité, qui s'est en quelque sorte lié à elle par une promesse et qui joue dans cette partie sa crédibilité et sa réputation. »

Mohammed Dib est donc un écrivain engagé qui a défini sa position par rapport aux autres écrivains algériens.

Dans *La Grande Maison*, Dib dénonce les conditions de vie du peuple algérien sous la colonisation française. L'histoire de ce roman tourne autour de la souffrance et l'enseignement faussé de l'école française aux élèves algériens. Aussi que le thème principal reste toujours la faim.

Notre recherche a pour point de départ la problématique suivante : comment l'œuvre de Dib « *La Grande Maison* » reflète-elle son engagement littéraire ? Qu'est-ce qu'une littérature engagée et qu'elle est son origine ? Qui est Mohammed Dib et qu'est-ce qu'une littérature algérienne d'expression française ?

Afin de répondre aux questions posées nous proposons ces hypothèses :

- Nous supposons que dans « *La Grande Maison* » l'engagement de Dib se reflète par son regard sur sa société. Ainsi que par le message qu'il transmet à travers son histoire. S'engager, c'est témoigner, prendre position et dénoncer : l'auteur le fait par son écriture.
- Le roman engagé est une œuvre qui défend un certain nombre de principes, qu'ils soient religieux, moraux ou philosophique, cette défense peut être implicite ou explicite : elle se manifeste généralement par les expériences et les opinions des personnages.
- Mohammed Dib a montré son engagement à travers sa traduction des problèmes et des occupations du peuple algérien, ainsi qu'à travers sa dénonciation de la misère et la faim qui ont touché ce peuple pendant la colonisation.

Plusieurs raisons nous amènent à porter la réflexion sur ce sujet, tout d'abord, c'est pour nous un plaisir de traiter un sujet du domaine de littérature française et notamment la littérature maghrébine d'expression française. Ainsi, que nous portons un intérêt pour l'engagement littéraire, car nous avons l'envie d'aller plus loin avec ce sujet et d'approfondir notre réflexion, en tant que futur chercheurs.

INTRODUCTION

Pour le choix de l'auteur, c'est que Mohammed Dib a occupé un lieu privilégié parmi les écrivains maghrébins d'expression française. On le considère comme un vrai porte-parole de sa société, puisqu'il a mis sa plume au service de son pays en dénonçant les maux de sa société.

Et que Dib est l'un des voix célèbres qui ont parlées de la période coloniale, dont l'écriture se montre comme un engagement, ainsi, une écriture à la fois dénonciatrice et revendicatrice.

Nous avons choisi l'étude du roman « La Grande Maison » comme corpus d'étude pour deux raisons :

La première raison est que ce roman a marqué notre enfance avec son adaptation en série télévisée « L'incendie » par Mustapha Badie.

L'autre raison est que « La Grande Maison » a connu un grand succès depuis son édition en 1952. Car il représente une image douloureuse d'une histoire que nous voulons découvrir et savoir ce qu'elle cache avec ce roman si important que nous avons lu et relu plusieurs fois.

Dans notre travail de recherche nous tenterons de définir la notion d'engagement littéraire et d'identifier qu'est-ce qu'un écrivain engagé et quel est son rôle.

Et notre objectif principal est de découvrir la manière dont l'auteur Dib montre son engagement dans son roman. Donc, il s'agira pour nous de déterminer les stratégies qu'il utilise, en tant que porte-parole, pour exprimer et pour traduire la réalité en expressions.

Afin de traiter le sujet et de répondre aux questionnements émis, nous allons suivre un plan scindé en deux parties : la première est théorique, elle contient deux chapitres. La deuxième est pratique, on l'a consacré à l'analyse de l'œuvre.

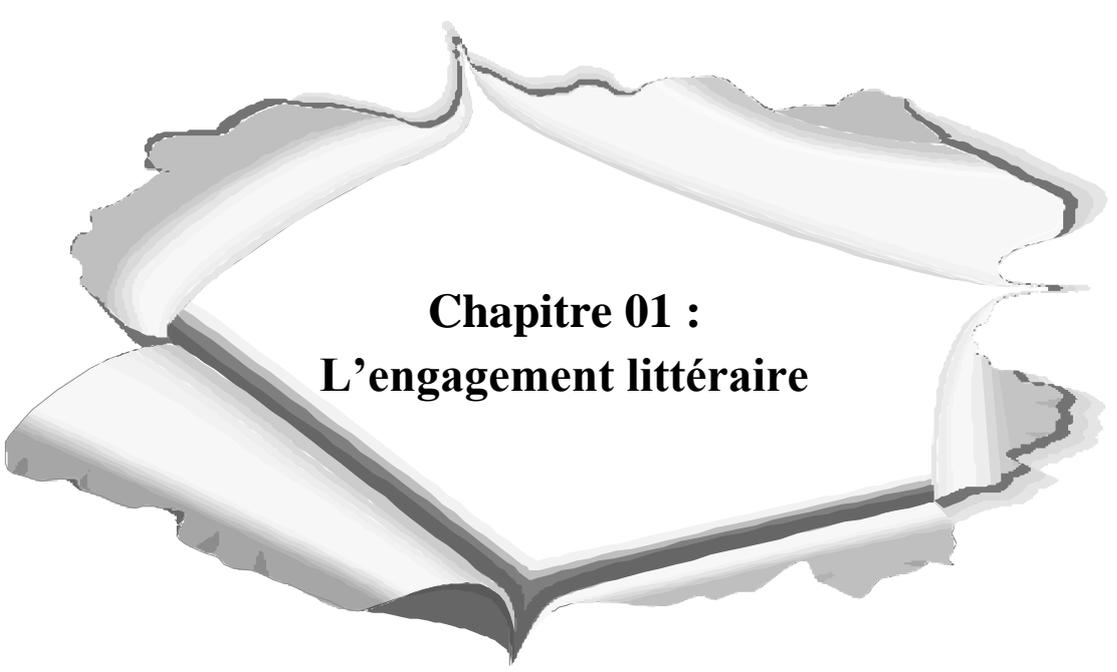
Le premier chapitre est théorique, il est intitulé « l'engagement littéraire », il sera consacré, comme son titre à la notion de l'engagement littéraire. Dans ce chapitre, nous allons procéder de donner un aperçu historique de cette notion, puis nous tenterons de la définir pour connaître qu'est-ce qu'un écrivain engagé et quel est son rôle. Enfin, on terminera par identifier la relation entre la littérature et la politique.

Le deuxième chapitre est présentatif, donc il est aussi théorique. Il porte le titre « Présentation du corpus », il sera alors consacré au corpus de notre recherche, de la

INTRODUCTION

présentation de l'écrivain, à la présentation de l'œuvre puis à la littérature algérienne francophone, en terminant par une présentation de l'écriture dibienne.

Le troisième et le dernier chapitre est pratique et intitulé « L'engagement littéraire dans La Grande Maison ». Ce chapitre est une forme d'analyse du roman choisi, afin de dégager les marques de l'engagement de Mohammed Dib dans son roman.



Chapitre 01 :
L'engagement littéraire

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

Ce chapitre est consacré à la notion d'engagement littéraire. Il sera alors divisé en cinq titres, dans le premier, nous donnons un bref aperçu historique de cette notion. Ensuite, nous tentons de la définir. Nous définissons également, après cela, l'écrivain engagé en clarifiant son rôle et sa responsabilité. Et à la fin nous finissons par expliquer la relation entre la littérature et la politique.

1) Aperçu historique de la notion d'engagement littéraire :

L'expression « littérature engagée » ou bien « engagement littéraire » est introduite dans le champ littéraire au XX^{ème} siècle, mais la notion elle-même n'appartient pas exclusivement à notre temps, elle a toujours existé, depuis qu'existent la littérature et la politique.

Denis Benoît, écrit dans Littérature et engagement :

La seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo, à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont préoccupés de la vie et de l'organisation de la Cité, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place.¹

Donc, depuis des siècles, les problèmes sociaux ont poussé les écrivains à se positionner et à résister.

Depuis La Renaissance en France, L'invention de l'imprimerie, les grandes découvertes géographiques et astronomiques, les crises politiques et les bouleversements culturels et scientifiques n'ont cessé de préoccuper la littérature.

Il suffit de remonter jusqu'à de François Rabelais (1483-1553), pour découvrir les débuts d'un engagement en faveur de la tolérance.

Michel de Montaigne (1533-1592), place l'homme au cœur de la réflexion et de la raison.

¹Benoît DENIS, Littérature et engagement : de Pascal à Sartre, Paris, Seuil (Points), p. 17.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

Agrippa d'Aubigné (1550-1630), son poème épique *Les Tragiques* est un témoignage très engagé par rapport aux guerres catholiques et les protestants, et pour dénoncer la situation tragique du royaume France à cette époque, notamment dans le livre I le poème *Misères* dans lequel il rend compte d'une France déchirée par les guerres civiles.

Les guerres de religion ont influencé la littérature française de la fin du XVIème et du tout début du XVIIème siècle.

Au XVIIème siècle, la vie culturelle a progressé de façon incomparable pendant le règne de Louis XIV. Cette époque de transition : entre la Renaissance et Les Lumières, ouvre la voie à une refonte de tout l'édifice intellectuel.

Ce siècle est un siècle majeur de la langue française, grâce à la fondation de l'Académie française par Richelieu en 1635, afin d'épurer la langue française et d'établir des règles suprêmes.

Parmi les écrivains engagés de ce siècle, on peut citer :

René Descartes (1596-1650), philosophe français qui a marqué le XVIIème siècle : *Règles pour la direction de l'esprit* (1628), et le *Discours de la méthode*(1637).

Jean de la Fontaine (1621-1695), poète qui s'est beaucoup inspiré des fabulistes comme Ésope pour écrire ses fables. Il s'engage contre la Cour du roi Louis XIV et ses courtisans.

Molière (1622-1673), dramaturge et comédien ayant été l'artiste favori du roi Louis XIV. Il fait une critique humoristique de la religion catholique.

Malherbe, joue un rôle essentiel dans la formation de la doctrine classique.

On peut citer aussi : Pascal, Bousquet, Cardinal de Bérulle, Saint Vincent de Paul, Charles Sorel, Madame de la Fayette, Jean Racine, etc.

Au XVIIIème siècle (siècle des Lumières) :

Ce siècle est marqué par un grand nombre d'écrivains engagés. Il diffuse des idées critiques contre le pouvoir, les mœurs et les institutions.

Les philosophes des Lumières au XVIIIème siècle dénoncent les oppressions qui perdurent à leur époque. Ils luttent contre les excès du pouvoir monarchique en revendiquant une organisation plus démocratique de ces pouvoirs. Ces écrivains mènent une réflexion

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

critique sur la société et défendent l'idée que chaque individu a des droits imprescriptibles, mettant en cause l'ignorance, l'injustice et la violence, en introduisant ainsi les valeurs de tolérance, d'égalité et de liberté qu'affirmera la République à la fin du siècle. Dans un projet de combattre ces injustices et de transformer la société.

« [...] les écrivains et philosophes des Lumières du XVIIIème siècle, considéraient que leur rôle était celui de pédagogues devant éclairer le peuple et ses opinions par leurs écrits. »¹

On peut donc nommer comme écrivains engagés de cette période : Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Buffon, Marivaux, Beaumarchais, etc.

Voltaire combat particulièrement les abus du pouvoir. Il s'engage dans l'affaire Calas ; protestant accusé d'avoir tué son fils qui voulait se convertir au catholicisme.

Montesquieu : dans l'Esprit des lois, il propose la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Et il dénonce l'esclavage dans son œuvre « De l'esclavage des nègres ».

Diderot : il dénonce l'esclavage dans « Supplément au voyage de Bougainville. »

Au XIXème siècle :

Le XIXème en France est une période de profonds changements et d'instabilité politique. Ce siècle est en littérature le siècle de la défense des intérêts publics et de grands combats humanistes : presse et littérature dénoncent les injustices sociales. Au cours de ce siècle, les hommes de lettres ont participé à tous les combats politiques.

L'œuvre devient dans le second cas, une arme idéologique tournée vers la vie sociale, politique, intellectuelle ou religieuse du moment.

Parmi les écrivains engagés de ce siècle on cite : Victor Hugo, Flaubert, Alphonse de Lamartine, Émile Zola, Albert Londres, Alexandre Dumas, etc.

Victor Hugo, s'engage contre la misère sociale notamment dans son roman « Les Misérables ». Il prend également position contre la peine de mort dans « Le Dernier jour d'un condamné », et il s'en prend à la personne de Napoléon III (qu'il le surnomme Napoléon le petit) dans Les Châtiments.

Reconnu officiellement, le romantisme se transforme, après 1848, en un moment de combat en

¹Judith Emery Bruneau, La littérature engagée. Québec français, n 131, 2003, p. 68-70.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

*faveur des idées républicaines que défend Victor Hugo. [...] Par son exceptionnelle carrière et par son engagement politique, Victor Hugo incarne l'idéal de réussite sociale auquel aspire tout intellectuel.*¹

Cependant l'engagement dans la littérature a connu nouveau démarrage avec Emile Zola et son article « J'accuse », considéré comme le véritable acte de naissance de la notion d'engagement littéraire, cet article est publié le 13 janvier 1898, dans le journal Parisien « L'Aurore », sous la forme d'une lettre ouverte au Félix Faure, le Président de la République française. Dans lequel il dénonce l'injuste condamnation de l'officier Alfred Dreyfus, accusé de complot contre la France, au seul motif qu'il était juif. Cette Affaire a divisé la France en deux : les Dreyfusards et les Antidreyfusards. C'est alors dans ce contexte que va naître le terme de « l'intellectuel » pour désigner ces écrivains, ces juristes, ces Universitaires qui prennent position dans le débat public. Cette Affaire a donc fixée la figure de « l'intellectuel engagé ».

Cela fait dire à Denis Benoît : « [...] il nous est paru qu'il fallait réserver l'expression de « littérature engagée » au XXème siècle (en gros, de l'affaire Dreyfus de nos jours) : c'est en effet durant cette période que cette problématique s'est développée et formulée précisément, qu'elle a pris cette appellation et qu'elle est devenue l'un des axes majeurs du débat littéraire. »²

Au XXème siècle :

*La conception sartrienne de l'engagement est loin d'être issue des seules réflexions de Sartre. Le développement du substantif «intellectuel» en constitue l'une des prémices essentielles. Si l'adjectif «intellectuel» est attesté depuis le Moyen-âge, le substantif ne s'est imposé qu'à partir de l'affaire Dreyfus.*³

De cette citation, on comprend que Sartre n'a pas inventé la notion d'engagement ; elle est imposée à partir de l'affaire Dreyfus. Mais il a fait une synthèse de cette notion. Donc, lorsqu'on parle de l'engagement littéraire on est obligé de parler de Jean-Paul Sartre :

¹Charlotte DENOËL, « Le statut social de l'écrivain au XIXe siècle », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 31 mars 2021.

²Benoît Denis, Op. Cit. p. 11.

³Chloé Chaudet, écriture de l'engagement par temps de modalisation, Classiques Garnier, 2016, p. 52.

*Figure majeure de l'engagement, dont il fut le promoteur le plus fervent et le plus en vue, il en a surtout donné la formulation théorique la plus fouillée et la plus complète dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Essai paru d'abord en plusieurs livraisons dans *Les Temps Modernes* de 1947 et repris l'année suivante en volume dans *Situations II*.¹*

Jean-Paul Sartre, le plus important écrivain engagé du XX^{ème} siècle, philosophe, critique, romancier, essayiste et journaliste politique. Ses écrits sont un grand témoignage de son engagement. Il s'engage contre les injustices et en faveur des révolutions, telle que la révolution algérienne, la révolution cubaine ainsi que celle de la Palestine.

Influencé par la philosophie existentialiste et la pensée marxiste, Jean-Paul Sartre avec Simone de Beauvoir ont fondé la revue « *Les Temps Modernes* », en 1945, dans laquelle il a théorisé la notion d'engagement littéraire. Puis il l'a formalisé ainsi dans son essai *Qu'est-ce que la littérature ?* Publié en 1948 et repris l'année suivante dans *Situations II*.

Dans son livre *Littérature et engagement*, Benoît Denis explique les facteurs qui ont favorisé l'apparition la littérature engagée, en disant que cette notion est parue à cause de la jonction de trois facteurs : l'apparition, autour des années 1850, d'un champ littéraire autonome (ce que l'on peut appeler la modernité littéraire), l'invention de la figure de l'intellectuel à la charnière du XIX^{ème} siècle et la révolution russe de 1917.²

Cette dernière porte une nouvelle universalité et fait une très large politisation du champ littéraire, qui sera divisé entre écrivains engagés et non engagés.

En France, les années vingt et trente voient le retour massif des préoccupations politiques en littérature. L'ensemble du personnel littéraire, à des degrés et dans des sens certes très divers, semble alors « convoqué » par le débat social et politique : beaucoup d'écrivains sortent de leur réserve pour prendre position, et les plus lucides s'interrogent sur les moyens de concilier leur pratique littéraire avec des engagements idéologiques qu'ils

¹Benoît Denis, Op. cit., p.28.

²Op. Cit. p.20-23.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

*n'hésitent plus désormais à afficher et à revendiquer. De la sorte, l'entre-deux-guerres correspond à une période d'intense confrontation entre le littéraire et le politique et constitue de ce fait une manière de laboratoire dans lequel ont été expérimentées diverses formes de l'engagement littéraire.*¹

On peut nommer comme écrivains engagés du XX^{ème} : Robert Desnos, Paul Eluard, Jacques Prévert, Boris Vian, Georges Bernanos, Albert Camus, André Gide, Aragon, Marguerite Duras, Alexandre Soljenitsyne, Simone de Beauvoir et Léopold Senghor.

Albert Camus, dans son roman *La Peste* (1947), dénonce également le totalitarisme, et plus particulièrement le nazisme. Il joue un rôle important dans le développement de l'existentialisme.

André Gide : il s'engage contre les dérivés de l'idéologie communiste, dans son roman *Retour de l'U.R.S.S.* (1936).

Aimé Césaire a lutté également contre le colonialisme.

*On pourrait, de la même manière, remonter dans le temps et, sans prendre trop de précaution, faire d'Agrippa d'Aubigné ou de Voltaire d'authentiques écrivains engagés. De même que le *Tartuffe* de Molière ou les fables de *La Fontaine*, considérés sous un certain angle, peuvent apparaître comme des œuvres engagées. Et ici encore, il est indéniable qu'il a toujours existé une littérature de combat, soucieuse de prendre part aux controverses politiques ou religieuses : le théâtre d'Aristophane ou les *Catilinaires* de Cicéron, *Les Provinciales* de Pascal ou les discours de Bossuet, la poésie célébrant la gloire de Louis XIV ou les *Lettres Persanes* de Montesquieu, tout cela représente en effet une littérature en prise directe sur le*

¹Op. Cit. p. 228.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

*politique. Pareillement, le pouvoir s'est toujours soucié des écrivains et de leurs œuvres, depuis les réflexions de Platon dans La République sur la place des poètes dans la Cité jusqu'à la façon dont le pouvoir royal organise l'édition et la censure au XVIIIème siècle, tout indique que la littérature n'a jamais été un objet neutre et indifférent en termes politiques.*¹

La littérature d'après ce passage n'est pas tout à fait neutre, c'est une littérature de combat qui est liée étroitement au contexte politique.

¹Op. Cit. P.10.

*« Le monde est dangereux à vivre non pas tant
à cause de ceux qui font du mal, mais de ceux qui
regardent et laissent faire. »*

A. Einstein.

2) Tentative de définition :

L'engagement est, selon le Trésor de langue française, est la « *Participation, par une option conforme à ses convictions profondes et en assumant les risques de l'action, à la vie sociale, politique, intellectuelle ou religieuse de son temps.* »¹

L'engagement littéraire selon le Petit Robert est alors: « *Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonça une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause.* »²

Ainsi que selon Larousse est : « *Acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; promesse, conversation ou combat par lesquels on se lie.* »³

« *Fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours.* »⁴

On observe donc que la notion d'engagement littéraire est réservée à l'écrivain, qui participe pleinement et volontairement à la vie sociale, politique, religieuse et intellectuelle de son temps, en mettant son œuvre au service d'une cause, afin de dénoncer les problèmes contemporaines de la société, les injustices, la violence, etc.

L'expression « Littérature engagée » a vu le jour avec Jean-Paul Sartre, qui l'a formulée dans son essai Situations II, et écrit :

*Ainsi, en parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; et je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer ; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les regards ; à présent j'en dispose, à chaque mot que je dis, je m'engage un peu plus dans le monde, et du même coup, j'en émerge un peu davantage puisque je le dépasse vers l'avenir.*⁵

Tout en faisant de leur plume une arme et de leur talent un instrument au service de cette cause, en les transformant en épée pour faire triompher sa vision du monde, car « la

¹Trésor de langue française.

²Dictionnaire, le Petit Robert.

³<https://www.Larousse.fr>

⁴Ibid.

⁵Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature? Paris, Gallimard (idées), 1948, p. 73.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé. »¹

Dans son livre consacré à la théorie d'engagement littéraire, Benoît Denis commence par définir le verbe « engager », en disant :

« Au sens premier et littéral, engager signifie mettre ou donner en gage ; s'engager, c'est donc donner sa personne ou sa parole en gage, servir de caution et par suite, se lier par une promesse ou un serment contraignants. »²

Il ajoute ainsi :

Par ailleurs, au sens propre, s'engager signifie aussi prendre une direction, faire le choix de s'impliquer dans une entreprise, de se mettre dans une situation déterminée, et d'accepter les contraintes et les responsabilités contenues dans ce choix. Par suite, et de façon figurée toujours, s'engager consiste à poser un acte, volontaire et effectif, qui manifeste et matérialise le choix effectué en conscience. »³

L'engagement donc consiste toujours à un choix effectué en conscience. Et il y a toujours le sens d'une promesse dans cette notion ; on prend une décision et on décide d'en assumer les conséquences. En outre, en observant ce terme, il apparaît les sens : combat, prises de position et affirmation des convictions.

« En littérature l'engagement signale une prise de position devant le public, pour dénoncer une situation où un phénomène social, qui dérange ou perturbe la société. »⁴

L'œuvre engagée s'oppose à l'œuvre d'art, elle n'est plus évaluée par rapport à sa beauté, mais également par rapport à son rôle et de son efficacité dans le combat que mène l'auteur.

Judith Emery Bruneau, dans un article intitulé « La littérature engagée » affirme que la littérature engagée désigne une pratique littéraire associée étroitement à la politique, aux débats qu'elle génère et aux combats qu'elle implique.⁵

¹Op. Cit. p. 114.

²Benoît Denis, Op. Cit. p. 30.

³Ibid. p. 31.

⁴Pr. RAIS Rachid, Dr. KHIREDINE Tarek, «Littérature et politique : Une approche politique de Nedjma de Kateb Yacine. ». Revue des sciences humaines. N° 15, p. 4.

⁵Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

Avant Sartre, il s'est trouvé certains écrivains engagés. Parmi eux on peut nommer : Olympe de Gouges, qui s'engage pour la cause des droits des femmes et contre l'esclavage, Victor Hugo, qui proteste contre la peine de mort, Voltaire, s'engage contre l'intolérance, Émile Zola, s'engage contre l'injustice, Simone de Beauvoir, s'engage pour la libération de la femme et la cause communiste, et Aimé Césaire, qui se proteste contre le colonialisme.

Sonya Florey écrit également :

« ..., l'humain est « en situation », en interaction constante avec le monde. Il est toujours engagé. »¹

Elle ajoute ainsi : « [...], chez Sartre, il n'y a pas de neutralité possible. Pas plus que de désengagement, d'ailleurs le refus d'assumer sa responsabilité (par passivité, indifférence ou manque de courage) est assimilé à une fuite dans la mauvaise foi. »²

Selon Sonya tout individu est toujours engagé, puisque il est lié avec le monde qui l'entoure. Il ne peut jamais rester neutre, et s'il refuse d'assumer sa responsabilité ce n'est pas une neutralité, c'est un désengagement.

« Bref, dès qu'il écrit, l'auteur est engagé et déterminé ; il s'adresse à tel public et utilise tel langage. Donc, l'écrivain ne peut que s'engager à fond avec son temps. »³

Selon B. Denis aussi toute œuvre littéraire est engagée, au sens où elle porte une vision du monde, une prise de position et un choix.⁴

Ainsi que pour Sartre le fait d'écrire est un engagement, et le silence n'est rien qu'un désengagement : « [...] le silence même se définit par rapport aux mots, [...]. Ce silence est un moment du langage ; se taire ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore. »⁵

Pour conclure, l'engagement désigne donc le fait d'agir, de mettre en mouvement, de faire, d'écrire, de parler ou de donner. C'est le moment où on refuse une situation, où on se révolte, où on commence à combattre, c'est la fin de l'indifférence.

¹Sonya Florey, La littérature engagée à l'ère néolibérale, préface de Jérôme Meizoz, 2013, p.26.

²Op. it.

³Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

⁴Benoît Denis, Op. cit. p.10.

⁵Jean-Paul Sartre, Op. Cit. p. 74.

*« C'est pas vraiment de ma faute si y'en a qui ont
faim, mais ça le deviendra si on y changeait rien. »*

Coluche.

3) Qu'est-ce qu'un écrivain engagé ?

Voici quelques définitions de l'écrivain engagé :

B. Denis souligne dans son œuvre Littérature et engagement :

*... la seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place.*¹

Il le définit ainsi en disant :

*« Au sens strict, l'écrivain engagé est celui qui a pris, explicitement, une série d'engagements par rapport à la collectivité, qui s'est en quelque sorte lié à elle par une promesse et qui joue dans cette partie sa crédibilité et sa réputation. »*²

On comprend donc que les écrivains engagés sont les écrivains qui ont pris le risque de défendre les valeurs universelles.

Thierry Sibieude dit également :

*« Les écrivains engagés sont des écrivains qui prennent position et défendent une cause : politique, religieuse. Dénoncer aussi une situation ou critiquer certains aspects de la société. »*³

Elle ajoute aussi : *« L'écrivain s'engage même il ne prétend pas s'engager, il est condamné à choisir. »*⁴

*« Pour l'écrivain engagé, écrire revient à poser un acte public dans lequel il engage toute sa responsabilité (rapport entre littérature et monde/société). Il écrit pour son époque, en misant sur sa volonté de rejoindre les hommes et de prendre part aux débats de son présent. »*⁵

¹Benoît Denis, Op. Cit. p. 17.

²Ibid., p. 30

³La réponse de Thierry Sibieude, Semaine d'engagement 14/10/2014

⁴Ibid.

⁵Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

Jean-Paul Sartre le définit en ces termes : « *Je dirais qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tache à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi.* »¹

Il ajoute ainsi :

*L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole à des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie a mesuré sa responsabilité d'écrivain. L'occupation nous a appris la nôtre. Puisque nous agissons sur notre temps par notre existence même, nous décidons que cette action sera volontaire.*²

« *Un agent [qui], utilisant et mettant en jeu le prestige et la compétence qu'on lui reconnaît pour produire des avis à caractère général et intervenir dans le débat sociopolitique.* »³

L'écrivain engagé met en jeu bien plus que sa réputation littéraire ; il se risque lui-même intégralement dans l'écriture, en y faisant paraître sa vision du monde et les choix qui dirigent ses actions (...) en s'engageant, l'écrivain décide de rencontrer les exigences du temps présent. Il souhaite que son œuvre agisse ici et maintenant et il accepte en retour qu'elle soit située, lisible dans un contexte limité et donc guettée par une obsolescence rapide. Il en résulte que l'écrivain engagé choisit en

¹Jean-Paul Sartre, Op. Cit. p. 124.

²Op. Cit.P. 13.

³Alice, Béja citant Benoît Denis, Au-delà de l'engagement: la transfiguration du politique par la fiction « dans Tracés. Revue de Sciences humaines N° 11, 2006, p.87.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

quelque manière de sacrifier la postérité de son œuvre pour répondre à l'urgence du moment. ¹

« Un écrivain engagé, ce serait un écrivain qui « fait de la politique » dans ses livres. » ²

L'écrivain engagé est en effet partagé entre le souci de prendre position avec netteté afin d'être entendu et le désir de faire œuvre littéraire malgré tout (malgré toutes les ambiguïtés que recèle l'écriture littéraire), ce qui revient à vouloir s'engager sans renoncer à la littérature. ³

En résumant le contenu de ces citations nous pouvons dire qu'un écrivain engagé est celui qui défend une certaine cause (que lui semble juste) en prenant position dans son écriture volontairement et par conscience. Ainsi qu'il est toujours engagé et il ne peut que s'engager. Il conçoit que l'œuvre littéraire a un projet éthique, une vision du monde et elle entend remplir dans la société et dans le monde.

« Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque, elle est sa chance unique : elle est faite pour lui et il est fait pour elle. » ⁴

Selon cette citation, l'écrivain est obligé d'agir et de s'engager dans son époque, car tous les deux sont faits l'un pour l'autre.

« L'écrivain engagé craignait qu'une littérature uniquement préoccupée d'elle-même et coupée du monde ne perde sa raison d'être et qu'elle cesse d'être nécessaire. » ⁵

¹Benoît Denis, Op. cit. p. 44.

²Sylvie Servoise, Le roman face à l'histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

³Benoît Denis, Op. Cit. p. 70.

⁴Ibid. p. 37.

⁵Ibid. p. 42.

4) Le rôle et la responsabilité de l'écrivain :

4-1- La responsabilité de l'écrivain engagé :

La notion de responsabilité constitue un élément essentiel de l'engagement (elle se pose au centre de la problématique de l'engagement); l'écrivain engagé, en parlant de son époque, doit assumer toute sa responsabilité qu'elle que soit morale, idéologique ou politique.

« La théorie sartrienne de la littérature engagée repose principalement sur la thématique de la responsabilité. »¹

Sartre affirme dans « Qu'est-ce que la littérature ? » que lorsqu'un écrivain s'engage dans l'univers du langage et des significations, il ne peut rien faire pour en sortir.²

Il sait que les mots, comme dit Brice-Parain, sont des « pistolets chargés ». S'il parle, il tire. Il peut se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre les détonations.³

C'est une forme de risque que prend l'auteur qui ne peut pas changer sa position, au même temps que c'est un fait de responsabilité qui oblige l'auteur d'assumer ses conséquences.⁴

Donc dès qu'il écrit il est responsable. Il est toujours engagé et responsable de ce qui se passe en son temps même s'il ne veut pas le reconnaître.

Sartre défend le principe que l'être humain est engagé dès qu'il participe à un acte (physique ou morale) et, à partir du moment où il s'engage dans cet acte, il en est pleinement responsable et ne peut éviter d'assumer cette pleine responsabilité de l'acte pour lequel il s'est

¹Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

²Jean-Paul Sartre, Op. Cit. p.74.

³Ibid. P. 74-75.

⁴Pr. RAIS Rachid, Dr. KHIREDINE Tarek, Op. Cit. P. 4.

*engagé. En conséquence, s'engager, c'est faire le choix d'assumer jusqu'au bout cet engagement. Tout être humain qui refuse d'assumer son entière responsabilité est un être non récupérable, destiné à une non-existence. En somme, quand nous nous engageons dans un processus, nous devons l'assumer jusqu'au bout.*¹

« [...], L'écrivain engagé est totalement présent à l'écriture; fruit de sa liberté souveraine, son œuvre ne la concrétise pleinement qu'à condition qu'il assume l'entière responsabilité de ce qu'il écrit. »²

4-1- Le rôle de l'écrivain engagé :

L'écrivain engagé est un écrivain qui préoccupe des problèmes et des préoccupations de sa société, il s'investit dans une lutte sociopolitique, il agit sur le monde afin de changer les choses. Il est considéré comme le porte-parole du peuple ; il traduit ses idées, ses soucis, ses intérêts et ses craintes par le biais de son écriture.

L'écrivain engagé s'affirme avant tout dans un rôle d'un guide et un vecteur de changement de société.

*[...] L'écrivain engagé se pense ainsi tantôt comme un pédagogue qui, dans le droit fil du philosophe des Lumières, veut « instruire », faire connaître et faire comprendre (...), tantôt comme un tribun qui dirige la foule qu'il est parvenu à agréger et à mobiliser autour de lui par la force incandescente de sa parole.*³

L'écrivain engagé doit participer activement et sans réserve aux événements qui se produisent dans sa société et contribuer à la réalisation des rêves communs. Ses œuvres prouvent son combat et de son dévouement.

¹Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

²Benoît Denis, Op. Cit. p. 46.

³Ibid.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

Le rôle de l'écrivain engagé est donc d'être toujours au service de sa société, avec ses écrits. Il défend, dénonce, guide, dévoile, protège et blâme en s'armant d'un esprit critique.

« Ainsi, la fonction de l'écrivain engagée « est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent »¹

L'écrivain dévoile le monde, dans un but de changement car, pour Sartre, dévoiler c'est changer et on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. D'ailleurs, ce dernier postule que l'écrivain projette. Il ne fait aucune prédiction, mais il se fie à son imaginaire, à ses quêtes et il puise dans son désir est inassouvi de liberté. La conviction de Sartre est claire : « L'écrivain, homme libre s'adressant à des hommes libres, n'a qu'un seul sujet : la liberté. »²

¹Op. Cit. P. 60.

²Judith Emery Bruneau, Op. Cit.

5) Littérature et politique :

*L'art est une activité sociale ; l'œuvre esthétique ne s'isole pas d'un environnement religieux, politique, culturel, économique, voire technique, bref d'un ensemble d'institutions, de mentalités, d'idéologies, de savoirs, d'attitudes proprement sociaux : voilà l'évidence, ou le postulat, qui inaugure toute réflexion sur les rapports entre la littérature et la société.*¹

Benoît Denis écrit :

*« L'expression « littérature engagée » désigne une pratique littéraire associée étroitement à la politique, aux débats qu'elle génère et aux combats qu'elle implique (un écrivain engagé, ce serait comme toute un auteur qui « fait de la politique » dans ses livres »*²

Il ajoute aussi :

*« [...] : L'engagement implique en effet une réflexion de l'écrivain sur les rapports qu'entretient la littérature avec le politique (et avec la société en général) et sur les moyens spécifiques dont il dispose pour inscrire le politique dans son œuvre. »*³

Dans ces deux citations, Benoît Denis affirme qu'il existe un lien étroit entre la littérature et la politique, l'écrivain engagé est comme celui qui fait de la politique dans ses œuvres. La littérature donc intervient dans le débat politique. Mais elle n'est pas de la politique. Et l'engagement est ce point commun qui réunit littérature et politique.

Cela apparaît également dans le passage suivant :

*“La littérature est liée à la politique, directement et indirectement. L'auteur trace par sa description le système social et politique de son époque, par des phrases et des mots intelligents qui donnent une nouvelle orientation au verbe,”*⁴

*« Tout roman est porteur de signification politique qui peut être faite selon différentes formes, que ce soit sous un angle social, historique, idéologique ou purement politique. Une œuvre romanesque est située dans un espace politique. »*⁵

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.cairn.info/precis-de-litterature-comparee--9782130420712-page-105.htm&ved=2ahUKEwjj3ILxqv_wAhXC4uAKHUBQAvwQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0WASbYDiFNl-15t1rlTpbU (Consulté le 25 mai 2021 à 22 :47)

²Benoît Denis, Op. Cit. p. 9.

³Ibid. P. 12.

⁴Pr. RAIS Rachid, Dr. KHIREDINE Tarek, Op. Cit. p. 12.

⁵Op. Cit. P. 13.

Chapitre 01 : L'engagement littéraire.

On comprend à partir de ce passage que toute œuvre littéraire ayant une certaine signification politique, qui peut s'exprimer sous différentes formes.

Ainsi que tout au long de la création du roman, la performance de la société accompagne l'auteur. Les phénomènes sociaux sont la source d'inspiration des romanciers.¹

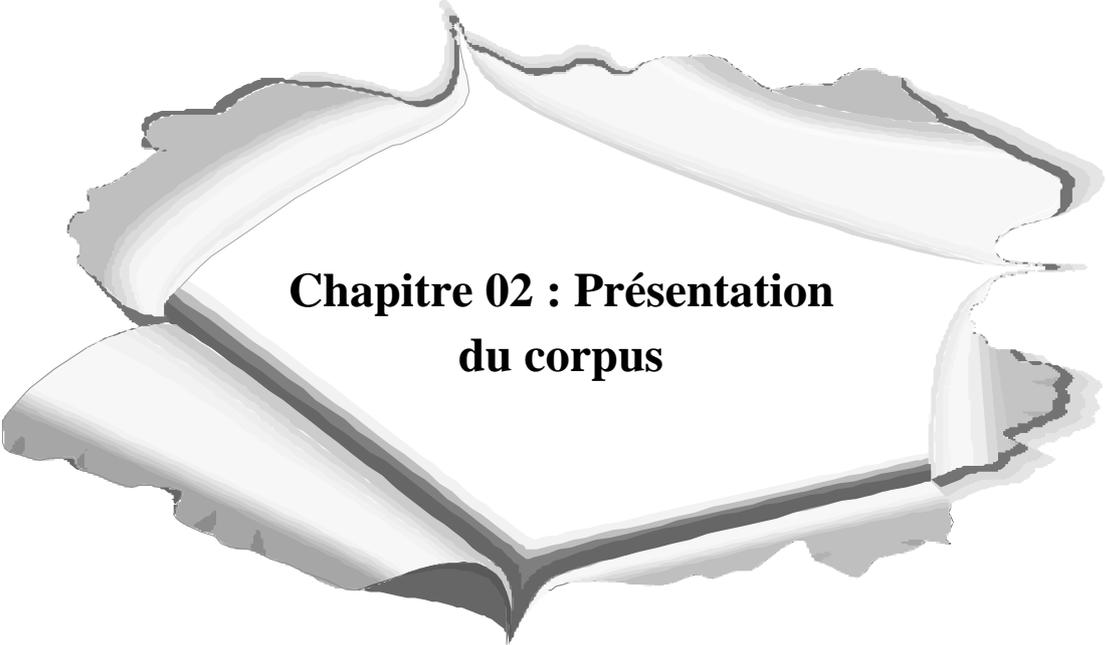
Donc, l'environnement politique s'est accompagné de la génération d'idées et a contribué à la réalisation d'œuvres littéraires.²

Ainsi, la littérature serait non seulement une forme effectuée par la politique, comme le veut la sociologie marxiste, non seulement un espace social comme le veut Pierre Bourdieu, mais elle serait elle-même un espace politique.³

¹Ibid.

²Ibid.

³Mis en ligne sur Cairn.info le 23/05/2014 <https://doi.org/10.3917/rsi.116.0081>. Consulté le 02/05/2021.



**Chapitre 02 : Présentation
du corpus**

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

Introduction :

Ce chapitre est consacré à la présentation du corpus de travail. Il sera divisé en quatre titres, sous le premier, nous présenterons brièvement la vie de Mohammed Dib. Puis, nous donnerons un résumé de son premier roman « La Grande Maison ». Après cela, nous parlerons de la littérature algérienne d'expression française. Et enfin nous proposons de clôturer ce chapitre en parlant de l'écriture de Mohammed Dib.

1) Biographie de Mohammed Dib :

Mohammed Dib est sans aucun doute l'écrivain algérien le plus controversé dans sa génération.¹

*... Un homme du monde avec ce que cette formule connote de noblesse dans le caractère, et d'ancrage dans l'universalité... Dib était, par excellence, le citoyen des lettres, préfigurant par son expérience personnelle cette affirmation d'une globalisation qui implique tous les hommes. Nourri de cette algérianité féconde dans laquelle baigne son œuvre, il avait pourtant transcendé les limites d'une littérature nationale.*²

Né le 21 juillet 1920 à Tlemcen, capitale culturelle de l'ouest algérien. Il naît dans une famille cultivée d'artistes, des musiciens et d'artisans d'où vient son attachement à la musique andalouse et à la poésie.

Malgré que sa langue première est l'arabe parlé, son père a choisi qu'il fait ses études primaires et secondaires en langue française dans sa vie natale Tlemcen, puis à Oujda au Maroc. Sans fréquenter l'école coranique.

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.persee.fr/doc/horma_09842616_1999_num_37_1_1734&ved=2ahUKEwixgLW1luLwAhXLahUIHZXXBs0QFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw34djzThskdpXpSOQPlZpem (Consulté le 30 avril 2021 à 09 :15)

² <http://mohammed.dib.free.fr/temoignages.html> (Consulté le 03 mai 2021 à 18 :07)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

En laissant sa famille dans une situation précaire, son père meurt en 1931, alors qu'il était tout petit garçon, Dib est maintenant orphelin, donc il fallait travailler pour gagner sa vie. Il a commencé à peindre et à écrire des poèmes, et il n'a pas arrêté ses études malgré tout. Puis, pendant la seconde guerre mondiale, il a occupé un poste d'instituteur de 1938 à 1940 à Zoudj Bghel, près de la frontière algéro-marocaine.

En 1940, il est au service des Substances de l'Armée, puis au service civil du Génie militaire à Tlemcen.

En 1943 et 1944, il est interprète franco-anglais auprès des armées alliées à Alger. Il a retourné à Tlemcen en 1945, et jusqu'à 1947, il a exercé différents métiers : comptable à Oujda, interprète, syndicaliste agricole et également réalisateur et dessinateur de maquettes de tapis, réalisés et vendus par ses soins.

En 1946, là où il était fabricant de tapis, il a publié son premier poème « Été » sous le nom de Diabi, publié à Genève dans la revue des *Lettres*. Suivi en 1947 de « Véga » dans la revue « Forgé » dirigée par l'écrivain Emmanuel Roblès à Alger.

En 1948, il y fait la connaissance d'Albert Camus, Louis Guilloux, Jean Cayrol, Brice Perain et Emmanuel Roblès, aux rencontres de Sidi Madani. Et durant cette période, il fait son premier voyage en France.

En 1950-1951, il côtoie Kateb Yacine à Alger Républicain (le grand journal dans lequel Camus avait travaillé précédemment), où il était journaliste. Là il a commencé à préparer la rédaction de sa première trilogie romanesque, publiée sous trois volumes « La Grande Maison », « L'incendie », et le cycle s'achève avec « Le Métier à tisser ».

Il a écrit des textes engagés, des chroniques sur le théâtre en arabe parlé et beaucoup des reportages qui lui serviront d'ailleurs dans cette première trilogie qui décrit l'Algérie colonisée. Il a écrit également dans *Liberté*, journal du Parti communiste algérien.

En 1951, Dib entrera dans la Famille Bellissant en épousant Colette Bellissant, la fille de son ami instituteur tlemcénien, et il aura quatre enfants.

Il lit à cette époque les classiques français, les romanciers soviétiques et italiens et les écrivains américains.

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

En 1952, après avoir quitté Algérien Républicain, Dib fait son deuxième séjour en France alors que paraît son premier roman « La Grande Maison », par lequel il a inscrit dans la première génération d'écrivains maghrébins de langue française. « L'incendie », paraît en 1954, année du déclenchement de la guerre, suivi en 1956 par son premier recueil de nouvelles « Au Café » publié chez Gallimard. Puis le troisième volume de cette trilogie « Le Métier à tisser » en 1957. Suivi également en 1958 par Baba Fekrane, aux éditions de Farandole. Cette trilogie témoigne de la souffrance des compagnes et des villes sous la colonisation française, selon ce que dit ce passage :

« Une trilogie qui suffira à broser le tableau de la vie de l'Algérien marginalisé et noyé par la misère et les affres du colonialisme en disant ; nous avons été quelques-uns à sentir ce besoin de nommer l'Algérie, de la montrer. »¹

Dib est à cette période employé dans la correspondance et la comptabilité commerciale.

Ses trois romans sont succédés bientôt par le récit éclaté « Un été africain », en 1959. Là où il est expulsé de d'Algérie par les autorités françaises, il s'installe donc définitivement en France, et ne retournera en Algérie que pour des séjours brefs.

En 1961, paraît son premier recueil de poésie, Ombre gardienne. Puis en 1962, paraît son roman « Qui se souvient de la mer » qui a marqué une étape essentielle dans l'évolution littéraire de Dib. Ainsi qu'en 1964, paraît « Cours sur la rive sauvage ».

À cette année, Dib s'installe en Région Parisienne à Meudon, puis en 1967, à la Celle-Saint Cloud ; là où il vivra jusqu'à sa mort.

Son second recueil de nouvelles, « Le Talisman » paraît en 1966. Puis en 1968, La Danse du roi, Dieu en Barbarie, en 1970, et Le Maître de chasse, en 1973, constituent les trois volets de sa nouvelle trilogie sur l'Algérie d'aujourd'hui.

Ainsi qu'en 1970, sort son deuxième recueil de poèmes « Formulaires » à x éditions du Seuil.

¹ <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.aps.dz/culture/107681-mohamed-dib-un-des-peres-fondateurs-de-la-litterature-algerienne-d-expression-francaise&ved=2ahUKewiT98qLmuLwAhWSXRUIHTfBBIYQFjAAegQIBRAC&usg=AOvVaw3uim9eVTWKyUm-HG3QkH7J> (Consulté le 01 mai 2021 à 21 :04)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

En 1972, Mustapha Badie adopte les deux premiers volets de la première trilogie romanesque de Mohammed Dib, « La Grande Maison » et « L'incendie » en feuilleton intitulé « El-Hariq », qui comporte 12 épisodes, interprétés en arabe dialectal. Dib à cette période enseigne aux États-Unis et il travaille en Finlande en traduction d'écrivains finlandais.

Puis, en 1974, Dib est enseignant à Los Angeles, Californie, à l'université d'UCLA.

Ces séjours ont donné naissance à sa trilogie nordique, comprenant « Les Terrasses d'Orsol », « Neiges de marbre » et « Le Sommeil d'Ève », publiés à partir de 1989. Suite complétée en 1994 par « l'Infante maure ».

Il a publié également deux recueils de poèmes, « Omneros » en 1975, « Feu, Beau Feu », en 1979, dans lesquelles il célèbre l'amour et l'érotisme.

En 1980, il a fait également une pièce de théâtre, intitulé « Mille Hourras pour une gueuse », dans laquelle, il met en scène les personnages de son roman « La Danse du roi ».

De 1983 à 1986, il a enseigné l'écriture littéraire au Centre international d'études francophones de la Sorbonne en tant que professeur associé.

Donc, après Formulaires, en 1970, se sont succédé chez divers éditeurs, Omneros (1975), Feu, Beau Feu (1979), O vive (1987), L'Aube d'Ismaël (1996), L'enfant Jazz (1998), Le cœur insulaire (2000) et pour finir L. A. Trip (2003).

Mohammed DIB est mort en 2003, lorsqu'il avait 83 ans. Et il a publié également, avant sa mort, deux livres « Smorgh » et « Laëzza », dans lesquels il revient à ses souvenirs de jeunesse.

...Un artiste construisant son univers en son irremplaçable unicité, au plein cœur des visions et des voix universelles. Un artiste édifiant, contre vents et marées, contre silences et cécités, son monde tumultueux, bruissant de sens et de potentialité de sens, son monde tributaire de son histoire personnelle, pris dans cet imaginaire maghrébin marqué au sceau du désert, inscrit

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

dans une esthétique de l'abstraction et une séculaire problématique du signe.¹

Comme il a exercé différents métiers, Dib a épousé tous les genres : roman, poésie, théâtre, nouvelles, contes pour enfants...etc. Et on peut distinguer deux périodes différentes dans ses romans : le premier livre qu'on trouve réaliste, a duré jusqu'à l'indépendance entre 1952 et 1965, période pendant laquelle il a écrit ses premiers romans : « La Grande Maison », « L'Incendie » et « Le Métier à tisser ». Ce qui suivit fut une période assez surréaliste et quelque peu mythologique marquée par la publication de Habel en 1977.

Mohammed Dib a débuté sa carrière par des nouvelles et des poèmes du genre surréaliste. C'est la situation politique de l'Algérie de l'époque qui le pousse à opter pour le réalisme en écrivant le roman national dans sa célèbre trilogie : La grande maison (1952), L'incendie (1954) et Le métier à tisser (1957). Après l'indépendance, il retourne au surréalisme et à la mythologie, ses premiers amours.²

Cela montre qu'il était à l'origine un poète, mais il a également réussi à écrire des romans.

Mohammed Dib a remporté plusieurs prix littéraires : en 1953, son premier roman, La Grande Maison, a remporté le prix Fénéon, puis en 1962, il a obtenu le prix René Laporte, pour le recueil de poésie Ombre gardienne, ainsi que le prix de l'Association des Écrivains de Langue en 1977 pour le roman Habel. En 1994, il reçoit le Grand Prix de la Francophonie décerné par l'Académie française, en 1998, le prix Mallarmé pour le recueil de poésie L'Enfant Jazz et le Grand Prix du Roman de la Ville de Paris à l'ensemble de son œuvre romanesque ; en 2001, le Prix des Découvreurs de la Ville de Boulogne/Mer récompensait l'ensemble de son œuvre poétique. Aussi qu'en 2003, des rumeurs ont fait surface, selon lesquelles il aurait pu prétendre au Prix Nobel de littérature.

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1722&ved=2ahUKEwiRr6nxmuLwAhW9ahUIHelbC8cQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0J03Mb-HNEs-NkhBT74WO2 (Consulté le 03 mai 2021 à 20 :38)

²NacerBerbaoui, « Écriture de la fragmentation et discontinuité énonciative chez Mohammed Dib dans les romans Le métier à tisser et L'infante maure », op.cit. consulté le 14 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14740;DOI :https://doi.org/10.4000/insaniyat.14740> (Consulté le 30 avril 2021 à 17 :18)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

« Avant tout, il faut souligner que Mohammed Dib est le fondateur du roman algérien d'expression française... Avec Dib, le roman algérien a démarré de façon universelle. De ce point de vue, Dib est un bel exemple dont devraient s'inspirer nos jeunes écrivains d'aujourd'hui. Lorsque je l'ai connu, il écrivait très tôt le matin, de manière élaborée et laborieuse. Il a écrit jusqu'à sa mort. »¹

Principaux ouvrages :

- La Grande Maison, roman, Le Seuil, 1952 et Points Seuil.
- L'incendie, roman, Le Seuil, 1954 et Points Seuil.
- Au Café, nouvelles, Gallimard, 1955 ; Sindbad, 1984.
- Le Métier à tisser, roman, Le Seuil, 1957 et Points Seuil.
- Baba Fekrane, contes pour enfants, La Farandole, 1959.
- Ombre gardienne, poèmes, Gallimard, 1960 ; Sindbad, 1981 ; La Différence, 2003.
- Qui se souvient de la mer, roman, Le Seuil, 1962 et Points Seuil.
- La Danse du roi, roman, Le Seuil, 1968.
- Dieu en Barberie, roman, Le Seuil, 1970.
- Formulaires, roman, Le Seuil, 1970.
- Le Maître du chasse, roman, Le Seuil, 1973 et Points Seuil.
- Omneros, poèmes, Le Seuil, 1975.
- Habel, roman, Le Seuil, 1977.
- Feu, beau feu, poèmes, Le Seuil, 1979.
- Les Terrasses d'Orsol, roman, Sindbad, 1985 ; La Différence, 2003.
- Le Sommeil d'Ève, roman, Sindbad, 1990.
- L'infante maure, roman, Albin Michel 1994.
- Tlemcen ou les lieux d'écriture, textes et photos, La Revue noire, 1994.
- La Nuit Sauvage, roman, Albin Michel, 1995.
- Si Diable veut, roman, Albin Michel, 1998.
- L'Enfant jazz, poèmes, La Différence, 1998.
- Le cœur insulaire, poèmes, La Différence, 2000.
- L. A. Trip, roman, La Différence, 2003.
- Simorgh, nouvelles, essai, Albin Michel, 2003.
- Laëzza, nouvelles, essai, Albin Michel, 2006.

¹<http://mohammed.dib.free.fr/temoignages.html> (Consulté le 01 mai 2021 à 11 :12)

2) Présentation de l'œuvre :

En 1950, Dib commença à écrire, à partir de son expérience vécue dans son pays natal Tlemcen, le premier volet de sa trilogie romanesque intitulée « Algérie », « trilogie qui suffira à brosser le tableau de la vie de l'algérien marginalisé et noyé par la misère et les affres du colonialisme.... »¹ Et qu'elle contient trois volets : « La Grande Maison » publié en 1952, « L'incendie » en 1954 et « Le Métier à tisser » en 1957. Cette trilogie témoigne de la misère et la souffrance des campagnes et des villes algériennes sous la colonisation française. Et avec laquelle Dib a inscrit dans la première génération d'écrivains algériens d'expression française.

Donc, la Grande Maison est le tout premier roman de Dib, dans lequel il dénonce les conditions de vie des algériens sous la colonisation, témoigne des difficultés socioculturelles et politiques de l'époque et montre la réalité de l'Algérie colonisée telle qu'il voit en tant que témoin. Tout cela afin de favoriser la prise de conscience du peuple algérien.

Mohammed Dib dans la revue Témoignage chrétien, 7 février 1958 affirme:

*Nous [les jeunes écrivains Algériens] cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie. [...] Plus précisément, il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses « écrivains publics ». C'est vers lui que nous nous tournons d'abord.*²

Ce roman parle d'une vaste demeure collective appelée « Dar Sbitar », dans laquelle s'entassaient plusieurs familles qui partagent la même cour, cuisine et toilette, et dont la plupart sont pauvres et ne peuvent pas trouver leur nourriture du jour. Et ils partagent la même cour, la même cuisine et la même toilette.

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.aps.dz/culture/107681-mohamed-dib-un-des-peres-fondateurs-de-la-litterature-algerienne-d-expression-francaise&ved=2ahUKEwjAqOvgpP_wAhV5A2MBHeD2AAAQFjACegQIDRAC&usg=AOvVaw3uim9eVTWKyUm-HG3QkH7J (Consulté le 17 avril 2021 à 23 :36)

² <http://mohammed.dib.free.fr/temoignages.html> (Consulté le 03 mai 2021 à 09 :59)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

L'histoire se déroule vers 1939, période quand l'Algérie était colonisée, dans la ville de Tlemcen, ville où Dib a vécu son enfance. Et qu'elle occupe une grande place dans la littérature algérienne.

Les événements du roman tournent autour du petit jeune héros, Omar, un enfant qui n'a plus de douze ans, très curieux et pose toujours les questions. Ainsi que sa mère, Aïni, qui se tue au travail pour subvenir aux besoins de son enfant, ses deux filles et sa grand-mère paralytique abandonnée chez elle. Mais tout cela ne suffit même pas à acheter du pain.

« Ce travail me démolit la poitrine. Je n'en peux plus. Mes jambes sont sans force. Tout ce que je gagne ne suffit pas pour acheter du pain. Je travaille autant que je peux pourtant. Et à quoi ça sert ? »¹

« Oui, c'est moi qui travaille pour tous ici. Tu les vois de tes yeux ? L'ainée pissait sur elle quand leur père me les a laissés. »²

« Aïni avait eu tant de malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis tant d'années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne. »³

Elle maudit donc toujours son mari décédé de l'avoir laissée souffrir. Et Cela transparaît dans ce passage :

Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre- à-rien : la misère ! Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi. Mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte. ⁴

Aïni est devenue dure et inhumaine même envers sa mère paralysée ; et elle ne parle à ses enfants que par des insultes. Sa colère est sans fin, tout en raison de la rigidité de la vie, on peut ressentir de la douleur et du désespoir dans ses paroles. La pauvreté a obligé Aïni à ne pas fermer les yeux la nuit et dans la lutte quotidienne pour la survie de sa famille, elle a été complètement noyée, et ne sont plus femme.

¹Mohammed Dib, « La Grande Maison », Paris, Seuil, 1952, p. 121.

²Op. Cit. P. 56.

³Op. Cit. P. 107.

⁴Op. Cit. P. 28.

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

Après avoir essayé plusieurs accords, elle a travaillé pour un Espagnol. Elle enfile le dessus des chaussures en toile, du matin au soir, et paie en fonction du nombre de coups qu'elle essaie de fournir chaque semaine.

À l'époque coloniale de l'Algérie, la pauvreté et la faim consumaient le corps et l'esprit. Tout au long de l'histoire, Omar n'a jamais cessé de penser au pain. Pour lui, la seule préoccupation était d'avoir un peu de pain pour soulager la faim, il passe presque tout le temps dans la rue à la recherche d'un morceau de pain qui lui permettra de nourrir, il doit survivre dans ce contexte de misère et d'extrême pauvreté. Et c'est dans ce milieu qu'Omar découvre les valeurs communautaires telles que le droit et la liberté.

Pour lui, l'école est un espace particulièrement insolite, la relation entre lui et ses camarades n'était pas étroite, mais basée sur l'autorité et la force : *« Il y avait des élèves qu'il rançonnait, quotidiennement. Il exigeait d'eux sa part. Et ils ne s'exécutaient pas sur le champ ils ramassaient souvent des volées. Dociles, ceux-là partageaient leur goûter et lui tendaient les deux moitiés pour qu'il en prélevât une à son choix. »*¹ Sauf avec Veste-de-kaki.

*«- Ferme les yeux et ouvre ta bouche, ordonna Omar. Confiant, Veste-de-kaki ferma les yeux et ouvrit la bouche. Omar retira sa main prestement du fond d'une poche et lui déposa un bonbon sur la langue. Et il disparut. »*²

Omar s'est progressivement rendu compte que l'éducation qu'il recevait à l'école était fautive et inappropriée. Ce système éducatif est basé sur le mensonge et la tromperie depuis qu'il est enfant, ce qui l'a choqué. Cela lui a fait perdre confiance en tous ses professeurs de l'école, qui se contredisent.

Ce personnage montre donc la vraie lumière du système, qui est la racine de toutes les souffrances de cette nation. Son interaction avec les autres personnages a développé sa pensée de résistance. Le premier personnage est que M. Hassan, son maître d'étude qui a surmonté la barrière de la langue française imposée par les colons, pour éveiller l'esprit de ses élèves. Il est peut être un élément déclencheur.

*« Omar, surpris, entendait le maître parler en arabe. Lui qui le leur défend. »*³

*« M. Hassan se ressaisit. Mais pendant quelques minutes il parut agité. Il semblait être sur le point de dire quelque chose encore. Mais quoi ? Une force plus grande que lui l'en empêchait-elle ? »*⁴

¹Op. Cit. P. 7.

²Op. Cit. P. 13.

³Op. Cit. P. 20.

⁴Op. Cit. P. 21.

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

Ça a poussé Omar a fait le lien avec un autre personnage, qui est le symbole de la prise de conscience et de la résistance, Hamid Saraj, qui se distingue parmi les habitants tragiques de Dar Sbitar. Ce jeune homme d'une trentaine d'années vit chez sa sœur Fatima, il est instruit, nationaliste et respecté par les autres résidents de Dar Sbitar.

*Hamid Saraj portait bien ses trente ans et, en dépit de la simplicité que lui conférait son air naïf et débonnaire, il n'était pas nécessaire d'être fin observateur pour deviner en lui un homme qui avait beaucoup vu et, comme on dit, beaucoup vécu. Son maintien était paisible et ferme, exempt toutefois de sang. Il parlait d'une voix basse, agréable, un peu trainante. Petit de taille, il était néanmoins trapu.*¹

Il a tenté d'éveiller les consciences de ses confrères en l'incitant à se révolter, et c'est pour cette raison que la police lui poursuivit.

Les autres personnages du roman sont à la grande majorité des femmes : Aïni, Meriem, Aouïcha, Zina, Attyka, Hasna, Fatima, Zohra, Mennoune, etc. Ces femmes sont souvent sous-estimées et infériorisées dans leurs sociétés. Selon ce que témoin ce passage :

*« Une fille ne compte pour rien. On la nourrit. Quand elle devient pubère, il faut la surveiller de près. Elle est pire qu'un aspic, à cet âge-là. Elle vous fait des bêtises dès que vous tournez le dos. Ensuite il faut se saigner les veines pour lui constituer un trousseau, avant de s'en débarrasser. »*²

Le roman est réaliste par excellence, ses évènements sont tirés des faits réels ainsi que les lieux sont aussi réels. Il décrit la vie quotidienne du peuple algérien dans le contexte de la colonisation. Dib expose dans son œuvre la théorie du miroir. Par conséquent, le roman est tellement le reflet de la réalité qu'il a été critiqué par la presse coloniale.³

¹Op. Cit. P. 59.

²Op. Cit. P. 86.

³Lakhdar Kharchi, «La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française», Babel [Online], 41 | 2020, Messo online il 25 mai 2020, consultato il 18 mai 2021. URL: <http://journals.openedition.org/babel/10041>; DOI: <https://doi.org/10.4000/babel.10041> (Consulté le 03 mai 2021 à 21 :50)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

Le thème de ce roman concerne les conditions économiques et sociales du pays : les souffrances qui ont augmenté sous l'influence de la guerre, les salaires des ouvriers et des fellahs sont négligeables et la famine fait rage partout.

« Des salaires de 8 à 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible. Il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il faut agir résolument pour atteindre ce but. »¹

Dib a saisi cette opportunité avec des détails très réalistes et traditionnels. Et il n'a pas parlé directement ; nous décrivons ses paroles à travers la narration, les histoires d'autrui ou les pensées du petit Omar.

Omar, cet enfant-peuple errant dans les rues de Tlemcen, cherchant désespérément un morceau de pain afin de bercer sa faim ; c'est l'image lancinante d'un peuple assommé par son destin de colonisé meurtri. Une patrie qui manifeste ses mécontentements à l'encontre des aigres conditions humiliantes, des prostrations accablantes que Dib a fait resurgir dans sa première trilogie.²

¹Mohammed Dib, Op. Cit. p. 116.

² <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://algeriecultures.com/art-lettres/mohammed-dib/homme/monde/&ved=2ahUKewiYh97nlNnwAhVEXxoKHcjhCfkQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw2JI4fnswXH1oR2i5GyVmqY> (Consulté le 30 avril 2021 à 18 :15)

3) **La littérature algérienne d'expression française :**

« *La littérature algérienne d'expression française est une dimension temporelle, une période historique et un espace spatio-temporelle....* »¹

La littérature algérienne d'expression française comprend toutes les œuvres créées par des écrivains algériens sous la période de colonisation française. Elle s'agit d'une œuvre littéraire née en Algérie qui ne s'exprime, ni en arabe classique, ni en dialectes algériens, mais en français. C'est donc une œuvre littéraire d'expression algérienne de langue, d'écriture et de graphie française, mais d'âme algérienne.

Cette littérature est inspirée de la période coloniale et de la réalité vécue durant cette période.

« *La Seconde Guerre mondiale, les massacres de mai 1945 et les mutations qui interviennent dans le monde entraînent une prise de conscience chez les Algériens, particulièrement dans le milieu intellectuel.* »²

Donc, elle est née et évoluée dans un contexte colonial, elle devenait une littérature de revendication, de résistance, de dénonciation, de contestation et du rejet du colonialisme.

« *La littérature algérienne d'expression française a été une arme de revendication face à « L'Autre », puis, dans un second temps, face au « Même », le moyen de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux.* »³

Elle est devenue également un témoin fidèle (un miroir) qui reflète la réalité sociale, par ses thèmes, et ses images qui représentent le quotidien d'un peuple brutalement assassiné et meurtri par les coloniaux. Elle représente alors un extraordinaire espace d'observation des relations entre société et art littéraire. Par conséquent, elle pousse les écrivains, qui sont la conscience de leurs société, à penser, à redéfinir leur identité et leur appartenance culturelle, voire à s'extérioriser par la langue française, langue des colons, qui reste une problématique car elle est étroitement liée aux problèmes d'identité rencontrés par de nombreux écrivains algériens.

¹https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.maghrebinfo.dz/2020/07/20/mohammeddiblahomme/ved=2ahUKEwjpxajiM_wAhVUSxUIHbOqDZYQFjAFegQIBxAC&usq=AOvVaw3vZUeK5AUqZUCSC-24qRI (Consulté le 01 mai 2021 à 13 :00)

²Lakhdar Kharchi, «La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française», Babel [Online], 41 | 2020, Messo online il 25 mai 2020, consultato il 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/babel/10041>; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.10041> (Consulté le 03 mai 2021 à 01 :00)

³Ibid.

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

« *Le concept identitaire est bien ancré dans la littérature algérienne d'expression française, une littérature de l'entre-deux.* »¹

Ces écrivains d'assignent pour mission d'être les portes paroles de leurs société, afin d'éveiller la conscience indécise de ses concitoyens, en décrivant, dénonçant et témoignant.

« *La littérature algérienne d'expression française, précoloniale, constitue un espace d'émergence d'une écriture de revendication et de protestation politique. D'un écrivain a l'autre, la question de l'identité est au cœur de toute œuvre littéraire.* »²

Cela résume tous ce que nous avons écrits avant, et ajoute que la question de l'identité trouve un écho clair dans les œuvres littéraires algériennes successives. Donc, il en résulte une œuvre littéraire complète dans laquelle on peut se poser des questions sur l'identité et ainsi questionner l'avenir de l'Algérie. Cette littérature est alors un espace où se pose avec acquitté la question de l'identité.³

Les écrivains de cette littérature, par conscience du rôle que peut jouer la littérature dans le mouvement national, ils ont été les écrivains de la première littérature à faire preuve de rejet, ils se sont donc mobilisés pour s'opposer à la répression coloniale.

Ce roman est devenu alors un lieu de condamnation et de témoignage d'une réalité douloureuse et difficile, dont les thèmes sont : l'identité, le rejet de l'ordre colonial et l'affirmation de soi. Et qu'elle a osé donner la parole à l'homme colonisé marginalisé. Une façon indirecte de crier à l'injustice, de décrire les conditions catastrophiques que vit la population sous l'état de la colonisation.

L'origine de la littérature française algérienne remonte aux années 1950. Ensuite, nous citons les noms suivants : Mohammed DIB, Yacine KATEB et Mouloud MAAMRI, qui deviennent ainsi les figures symboliques du corpus algérien, avec des caractéristiques uniques et un caractère distinctif.

La situation en Algérie a incité de nombreux écrivains à écrire sur une réalité politique et sociale que les critiques qualifient de «littérature d'urgence». Bien qu'elle se soit trouvée dans une situation difficile, à travers cette littérature dite d'urgence, elle a complètement bouleversé le monde littéraire algérien, et les écrivains ont pu explorer et introduire la vérité de la tragédie algérienne.

¹Djalila AZZI, « L'identité hybride des auteurs algériens d'expression française. Le Cas d'ASSIA DJEBAR. » RevistaArgelina 3 (Otono 2016) : 119-123.

²Lakhdar Kharchi, Op. Cit.

³Ibid.

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

Donc pour faire face à la colonisation de leur pays, ces écrivains ont tenté d'utiliser la littérature pour prouver une certaine maturité politique en marge de la société, et c'est cette maturité qui déclenchera la lutte armée dans quelques années.

Parmi les œuvres marquantes de cette période, nous citons : « Le fils du pauvre » (1950) de Mouloud Feraoun, qui est le premier ouvrage important de littérature maghrébine francophone, bien avant le déclenchement de la guerre d'Algérie, « La Grande Maison » (1952) de Mohammed Dib, la Colline oubliée de Mouloud Mammeri (1952), et Nedjma (1956) de Kateb Yacine.

Ces écrivains ont donc introduit les idées de la nation algérienne dans la littérature française.

Mohammed Dib est l'un de ces écrivains qui, à travers sa plume et son style, peut décrire de très près la réalité de l'Algérie dans la Décennie noire. Mohammed Dib a utilisé un genre littéraire spécial pour faire sensation : il a trouvé une Algérie malade se frottant chaque jour dans les villes et les villages.

4) L'écriture Dibienne :

Il ne fait aucun doute que Mohammed Dib est l'écrivain algérien qu'il a apporté la plus grande contribution à l'établissement du trône du développement durable en Algérie par un pari philosophique strict, un style majestueux, une fertilité poétique sans fin et des biais culturels.

*... Cinquante ans d'une production des plus luxuriantes, d'une recherche éminemment scrupuleuse s'offrent à nous. Une création multiforme, épanouie en rameaux divers et vigoureux, explorant les pouvoirs si aléatoires du langage, produisant une langue qui, paradoxalement, semble couleur de source et surprend par son aspect recherché jusqu'à la sophistication. Un art magistralement maîtrisé, se manifestant dans une langue toujours coalescente à son objet.*¹

Ses œuvres de sont nombreuses, y compris des romans, des poèmes, des nouvelles, des pièces de théâtre, des essais et des histoires. C'est un excellent conteur. Ainsi que les sujets présentés sont, profonds, sérieux et purs. Et ce qui rend ce travail unique, c'est sa diversité de thèmes. En effet, les œuvres de Dib sont riches en thèmes.

L'œuvre Dibienne est faite à travers son rapport à l'histoire, c'est-à-dire qu'elle dénonce certes le colonialisme, mais son œuvre n'a jamais été militante. Mais, elle est toujours engagée. Cela peut paraître contradictoire, mais à en juger par le sujet de son discours, il est évident qu'il condamne le colonialisme, tout comme il l'a fait dans son activité de journaliste. Et pour aggraver les choses, à partir de l'indépendance, Dib n'avait plus d'engagement que pour son propre travail.

Le travail dibien embrasse et répercute l'intense bouillonnement d'un demi-siècle d'histoire décisif pour le Maghreb et, peut-être, pour le monde entier. Sa réflexion et sa pratique menées, depuis les toutes premières

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1722&ved=2ahUKewiRr6nxmuLwAhW9ahUIHelbC8cQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0J03Mb-HNEs-NkhBT74WO2 (Consulté le 01 mai 2021 à 16 :48)

Chapitre 02 : Présentation du corpus.

recherches et jusqu'aux récentes livraisons, avec une apparente sérénité et une admirable pugnacité, avec un doute constant et actif, avec une conviction communicative et une inquiétude permanente, offrent, à mes yeux, le témoignage d'une façon d'être au monde et d'aborder son art qui sont l'estampille même du grand artiste authentique. Curieux, tous sens en éveil, toute pensée en alerte, dressé à l'écoute du monde et de soi et de l'autre en soi et de soi en l'autre...¹

Jusqu'au dernier souffle, le travail de Mohammed Dib est un processus créatif généreux et heureux. Pour lui, écrire c'est se répandre dans le monde sans être éparpillé ni dispersé dans le monde, sans se soucier d'y exercer ces pouvoirs verbaux. Ces pouvoirs verbaux conviennent très bien à la diversité, à la répétition et à la répétition de choses diverses. Discours récurrents, se répandant en spirale.

«L'œuvre de Mohammed Dib est à la fois une des plus anciennes de la littérature algérienne francophone, et une de celles qui marquent encore le plus profondément l'actualité brûlante de ces toutes dernières années.»²

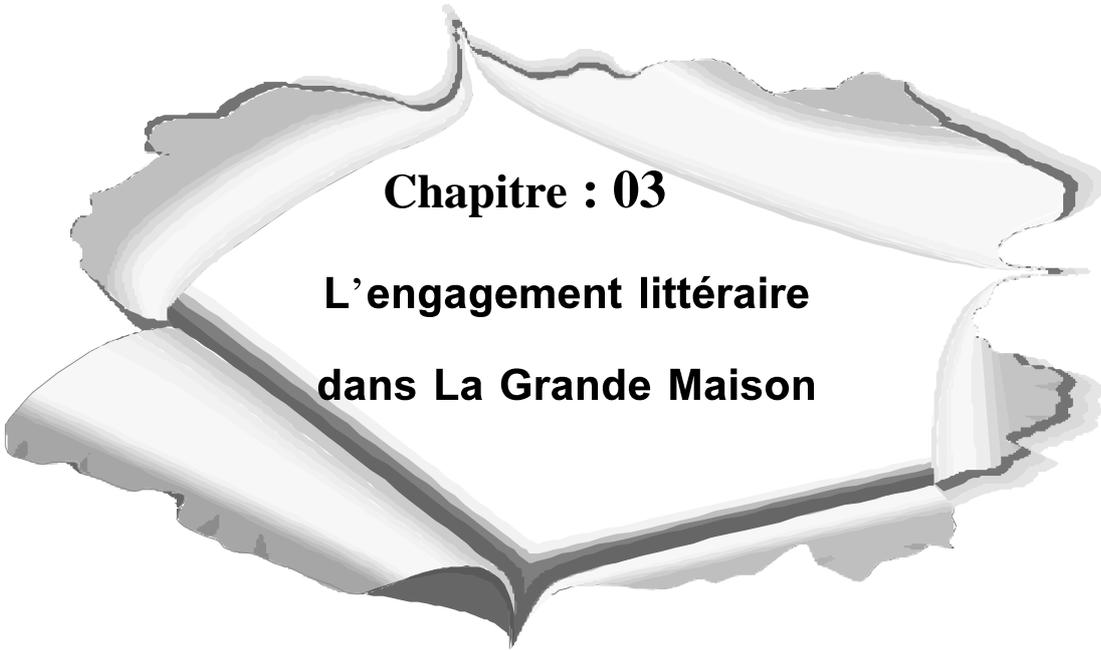
L'écriture de Dib est connue pour ses caractéristiques universelles, peut être réalisée sans être déracinée par son lieu de naissance. Outre cette universalité, ce travail est reconnu par tous les Algériens, qu'ils parlent français, arabe ou berbère.

Conclusion :

Pour conclure, on peut dire que Mohammed DIB a réussi à transmettre son message aux niveaux national et international. Avec son style intelligent, son engagement et sa vision de l'avenir. Puis, après l'indépendance de l'Algérie, il revient à l'écriture de la poésie comme auparavant, et ne se consacre qu'à l'écriture. Après avoir contribué à enrichir la littérature algérienne et à la porter au niveau mondial.

¹ Ibid.

² https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.limag.com/Textes/Iti21/Itinéraires21-22Dib.htm&ved=2ahUKEwit1YT_pv_wAhVz6uAKHUVTDNMQFjABegQIGhAC&usg=AOvVaw0zKele6T_6yPu4jkDJKgxC (Consulté le 18 mars 2021 à 23 :20)



Chapitre : 03

**L'engagement littéraire
dans La Grande Maison**

Ce chapitre s'intéresse à l'engagement de Mohammad Dib dans son écriture, et notamment dans La Grande Maison, son premier roman dans lequel il exprime son engagement envers sa patrie. Pour répondre à notre problématique, nous analysons trois facteurs principaux, à travers lesquels Dib a montré son engagement dans le texte, à savoir : la faim, la prise de conscience et la femme.

1) L'engagement de Mohammed Dib :

La littérature algérienne d'expression française apparaît au lendemain de la Seconde Guerre, ses écrivains, dont Mohammed Dib fait partie, ont fait de l'engagement politique le sujet essentiel de leurs écrits, et de l'anticolonialisme leur problématique principale.

Le déclenchement de la guerre de libération a donné l'occasion aux écrivains algériens d'investir le champ littéraire ainsi que ces écrivains Mohammed Dib pour remettre en cause le système colonial.

L'engagement politique de l'auteur Mohammed Dib, en sa qualité d'écrivain, affiche manifestement son militantisme à partir de son refus patent à la politique colonialiste exercée dans son pays contre ses compatriotes. La lutte pour le recouvrement de la souveraineté nationale devient son objectif cardinal conforté...¹

Dib était alors, un écrivain engagé, qui rejetait la situation politique et sociale de l'époque. Il plaçait le colonisateur au centre de ses récits, et il dévoilait la vraie face de ce colonisateur.

Il s'est engagé à lutter pour l'identité nationale et la libération démocratique. Il a écrit pour soulever une question sociale d'une manière provocante, et a tenté, à son tour, de reconstruire une Algérie fraternelle. Il n'a jamais cessé de vivre avec son pays.

¹ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.djazairess.com/fr/lqo/5137834&ved=2ahUKEwi9vZCK_u7wAhVks3EKHcfSAIoQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw3ashkBXAYU9MWtFHuQWgE3
(Consulté le 11 avril 2021 à 13 :52)

« Comme Maamri, Mohammed Dib se considérait comme un écrivain engagé. Et c'est vrai qu'il l'a été, en publiant notamment la trilogie Algérie... »¹

Pour comprendre les œuvres de Dib, vous devez avoir une certaine compréhension des projets, des idées et de la culture de l'auteur, ainsi qu'une compréhension claire des conditions sociales, historiques, politiques et économiques derrière la production de l'œuvre.

Ses œuvres sont considérées comme une expérience directement inspirée de la vie réelle. Elles donnent l'impression que chaque algérien désespéré a été réprimé pendant longtemps pour se débarrasser de sa haine. Cet ouvrage, rédigé en français, est un témoignage d'une identité algérienne qui a survécu malgré le colonialisme.²

*L'engagement de Mohammed Dib, aux côtés des siens, n'est pas à démontrer. Il constate et conteste. C'est un réquisitoire virulent dressé non pas contre la France, mais contre le système colonial inique et répressif et, en même temps, un plaidoyer, on ne peut plus objectif, en faveur de la cause nationale. C'est pourquoi, on retrouve les trois pôles, social, historique et idéologique qui forment, à la fois, la sève et l'ossature de la trilogie en tant qu'écriture documentaire.*³

Le trait profond de l'œuvre, c'est une vision humaniste profonde. La trilogie Algérie représente l'engagement politique de Mohammed Dib. Le romancier défie les romans coloniaux à travers ses romans et introduit pour la première fois les Algériens dans des scènes romantiques.

¹ [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.elwatan.com/pages-hebdo/france-actu/deux-precurseurs-engages-de-la-litterature-algerienne-francophone-11-02-2014%23%20text%3DComme%2520Mammeri%252C%2520Mohammed%2520Dib%2520se,M%25C3%25A9tir%2520%25C3%25A0%2520tisser%2520\(1957\).%26text%3D%25C2%25ABDib%2520a%2520eu%2520une%2520grande.po%25C3%25A9tique%2520avec%2520son%2520engagement%2520politique.&ved=2ahUKEwiOkJfD6e_wAhWhZxUIhd_uBNwQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw1KjLX4MenGrZwJCSM3JPU](https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.elwatan.com/pages-hebdo/france-actu/deux-precurseurs-engages-de-la-litterature-algerienne-francophone-11-02-2014%23%20text%3DComme%2520Mammeri%252C%2520Mohammed%2520Dib%2520se,M%25C3%25A9tir%2520%25C3%25A0%2520tisser%2520(1957).%26text%3D%25C2%25ABDib%2520a%2520eu%2520une%2520grande.po%25C3%25A9tique%2520avec%2520son%2520engagement%2520politique.&ved=2ahUKEwiOkJfD6e_wAhWhZxUIhd_uBNwQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw1KjLX4MenGrZwJCSM3JPU) (Consulté le 30 mars 2021 à 12 :12)

² GUENAOU, Mustapha. Le retour vers l'enfance : la maison traditionnelle, un lieu de l'histoire et de la mémoire : Le cas de Mohammed Dib In : retours vers les enfances méditerranéennes (en ligne). Perpignan : presses universitaires de Perpignan, 2011(Généralisé le 05 mai 2021).

³ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.djazairiss.com/fr/lqo/5137834%23%20text%3DI%2520constate%2520et%2520conteste.,faveur%2520de%2520la%2520cause%2520nationale.&ved=2ahUKEwi1h7aC_e_wAhXBA2MBHR4LD7QQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw3ashkBXAYU9MWFHuQWgE3 (Consulté le 13 avril à 00 :12)

2) Pourquoi écrire :

Depuis les années 1950, la littérature algérienne francophone poursuit son slogan, qui est de condamner d'abord la colonisation, puis, condamner la corruption et la déception face à l'indépendance et le terrorisme.

Ses œuvres serviront de forum pour le maintien et la confirmation de l'identité nationale. L'engagement de l'écrivain par l'écriture lui permet de jouer un rôle auprès de ses contemporains et dans la société de son temps. Elle lui donne la possibilité d'agir et d'imposer ses idées : l'écriture devient alors une arme au service d'une cause. Cet engagement peut s'exprimer dans différents genres.

L'écrivain, Mohammed Dib a tenté d'utiliser la littérature pour prouver une certaine maturité politique en marge de la société, et c'est cette maturité qui déclenchera la lutte armée dans quelques années.

Ses romans font partie d'une représentation réaliste de la vie quotidienne des habitants de Tlemcen. L'auteur a un projet de montrer la réalité du colonisé pour favoriser la prise de conscience. Ce roman social dramatique est une condamnation de l'ordre établi.

« En tant qu'écrivain algérien, j'ai ressenti le besoin et le devoir de décrire, de nommer l'Algérie, de la montrer. Cela suffisait à l'époque (coloniale) de décrire un paysage algérien pour faire acte de foi et amener l'Algérie à l'existence littéraire. »¹

L'écrivain écrit lorsqu'il se sent la nécessité de s'exprimer. Car tout écrivain doit participer à la lutte contre le mal qui touche sa société, et consacrer leur talent au service de cette cause. Comme le dit Jean-Paul Sartre : « *Parler c'est agir.* »² Donc, la parole de l'auteur est née dans un contexte sociopolitique, pour Dib, c'est le contexte de la colonisation qui lui a poussé à agir. Tout cela afin de changer l'idéologie de la colonisation avec celle de la révolution.

On qualifie le roman engagé une œuvre de fiction, dans le genre du récit, qui défend un certain nombre de principes, qu'ils soient moraux, philosophique ou religieux. Cette défense peut être implicite ou explicite :

¹<http://mohammed.dib.free.fr/temoignages.html>(Consulté le 22 avril 2021 à 12 : 30)

²Jean-Paul Sartre, Op. Cit. p. 72.

*elle se manifeste généralement par les expériences et les opinions des personnages.*¹

On constate donc que, les œuvres de Dib sont fondées pour défendre une certaine vision de l'auteur, soit explicitement ou bien implicitement.

3) **L'engagement littéraire dans La Grande Maison :**

Dans La Grande Maison, la littérature et la politique se confondent et se défient. Il représente ainsi la tendance idéologique de Mohammed Dib, dans lequel il dénonce l'ordre colonial établi, et plaide la cause du colonisé, de sa misère et de sa faim. Il a choisi le Réalisme dans lequel il a trouvé la satisfaction et l'interprétation idéale de ses premières pensées étrangères aux débuts. Ce Réalisme peint la réalité et retrace le quotidien du peuple Tlémcénien et de tout le pays, de 1938 à 1939.

Dib a alors assigné à son œuvre le rôle de lever le voile sur ce que le pouvoir colonial voulait garder baissé à savoir le malheur de tout un peuple qui ne mérite pas le sort qu'il est échu.

L'engagement de Dib était donc à travers une encre de guerre, dans des textes engagés pendant la révolution et un engagement de Dib dans le texte lui-même.

Si on cherche l'engagement littéraire dans la grande maison, on trouve des thèmes dont : la faim, la misère, la femme et la prise de conscience.

Ces thèmes ainsi que les personnages et les lieux auront une autre valeur en regardant le texte avec un œil contextuel.

3-1- Le thème de la faim et de la misère :

La première phrase du texte, aussi nommée « phrase-seuil », ouvre la porte de l'imaginaire de l'auteur. Elle est toujours précieuse et émouvante, car elle symbolise le seuil du livre, le point de passage entre deux modèles...²

¹ <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.etudier.com/dissertations/Expos%25C3%25A9-Roman-Engag%25C3%25A9/397183.html&ved=2ahUKEwi4w-L4--7wAhURQhUIHTocBFAQFjACegQIFBAC&usg=AOvVawI1gaUATsPFNW02PziMKHGu>(Consulté le 1 mai 2021 à 10 :24)

² <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.aproposdecriture.com/lincipit-une-premiere-phrase->

enfants s'endorment. C'est l'astuce à laquelle beaucoup de femmes ont recours. Elles passent leur vie en trompant la faim.

Cette faim, n'est pas uniquement le manque de nourriture, elle représente aussi les conséquences du colonialisme, de sorte que les personnages de Dar-Sbitar se transforment en êtres sans entité, leur rêve était d'obtenir du pain. Et parce qu'ils ne peuvent pas l'obtenir, ils le trompent.

Les personnages continuent leur lutte contre la faim, et leurs plans pour la vaincre.

Dans ce roman, la recherche du pain devient une fin en soi. Car cette misère a poussé les gens à devenir des bêtes qui courent instinctivement derrière le bout du pain. Elle engendre plus de mal que de bien. Elle pousse à des comportements peu respectueux. Parfois même, elle pousse les gens à devenir méchants.¹

« Et si on pouvait seulement manger. Ce serait notre bonheur. Si ce n'est que cela, le bonheur, pourquoi ne pourrait-on pas manger un peu ? Quand je dis : Nous, ce n'est pas de nous qui sommes là, les uns près des autres, c'est de nous et des autres que je veux parler. »²

Aïni, qui souffre de pauvreté, d'oppression et de faim, est devenue très violente envers ses enfants et même envers sa mère handicapée.

« -Tais-toi, vieille de malheur !

-Tu n'as pas de cœur. Tu n'as pas pitié de celle qui t'a mise au monde. Dormir et me laisser ? »³

Elle maudit toujours son défunt mari de l'avoir laissée dans cette misère.

-Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre-à-rien : la misère ! Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi. Mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des

¹ KABECHE Thanina, Processus de la prise de conscience politique chez le peuple algérien dans la trilogie « Algérie » de M. Dib. Université Mouloud MAAMRI de TIZI-OUZOU. 2014/2015.

² Op. Cit. p. 160.

³ Op. Cit. p. 156.

*sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte.*¹

La misère et la difficulté de se procurer le pain sont claires et influentes dans ce roman. Elles semblent être un monstre qui s'installe n'ont pas dans une seule famille, mais dans toute cette maison et ceux qui l'habitent. Et Aïni ou même La Grande Maison n'est qu'un simple exemple parmi les milliers d'autres exemples des autres pauvres et des autres maisons durant cette période.

Nous constatons que pour Dib, la faim a le pouvoir de métamorphoser la psychologie des humains.² Et a fait que le peuple algérien a perdu même le goût de vivre, en préférant la mort qui la considère comme une couverture d'or.³

*Un jour passait. Puis un autre. Et un autre encore. La misère rendait tristes les gens de Dar-Sbitar. Chez Aïni, ils étaient comme ils avaient toujours été. Il y avait seulement un peu plus de misère. Les enfants tenaient un peu moins solidement sur leurs jambes. Les visages, à la maison, se creusaient, devenaient plus gris. Les yeux, constamment dilatés, avaient chez tout le monde un éclat fiévreux. Pourtant, chose extraordinaire, en ville, Omar croisait des êtres souriants, bien portants, repus. Joyeux dans le malheur, dans le dénuement général. Entre eux, ils devaient sûrement échanger des œillades quand personne ne les surveillait...*⁴

3-2- La prise de conscience :

La faim et la misère ont déclenché une lente prise de conscience chez le peuple algérien. Cette souffrance les a incités à réfléchir. Ils pensent que seuls les pauvres souffrent. Et ils se demandent toujours pourquoi.

¹ Op. Cit. p. 28.

²

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/5877/1/Djeniene%2520Abdelaziz.pdf&ved=2ahUKEwj32v_HkfnwAhXQhf0HHYXcDVcQFjABegQIGhAC&usg=AOvVaw1US7CDQ300ou6G7gWlc_-s(Consulté le 16 mai 2021 à 13 :39)

³Mohammed Dib, Op. Cit. p. 137.

⁴Op. Cit. P. 141.

« - Ils ont peur de ceux qui ont faim. Parce que d'avoir faim donne des idées pas comme celles de tout le monde. »¹

Cette souffrance se termine toujours par la réflexion. Et cela montre qu'ils sont conscients et ses sentiments envers leurs pays sont vivants, mais ils n'apparaissent pas explicitement.

-... Je ne veux pas me soumettre à la Justice, clamait-il. Ce qu'ils appellent la justice n'est que leur justice. Elle est faite uniquement pour les protéger, pour garantir leur pouvoir sur nous, pour nous réduire et nous mater. Aux yeux d'une telle justice, je suis toujours coupable. Elle m'a condamné avant même que je sois né. Elle nous condamne sans avoir besoin de notre culpabilité. Cette justice est faite contre nous, parce qu'elle n'est pas celle de tous les hommes. Je ne veux pas me soumettre à elle... Aïe, cette colère, on ne l'oubliera pas ! Ni la prison où des ennemis enferment nos hommes. Des larmes, des larmes, et la colère, crient contre votre justice... elles en auront bientôt raison, elles sauront bientôt en triompher. Je le proclame pour tous : qu'on en finisse ! Ces larmes pèsent lourd et c'est notre droit de crier, de crier pour tous les sourds... s'il en reste dans ce pays... s'il y en a qui n'ont pas encore compris. Vous avez compris, vous. Allons, qu'avez-vous à répondre ?... »²

On prend par exemple, le professeur Hassan, qui a tombé entre deux choix, dire la vérité ou se taire. A partir de là, il a franchi la barrière en parlant l'arabe, qui est interdit, mais il n'a pas osé terminer.

Omar, surpris, entendit le maître parler en arabe. Lui qui le leur défendait ! Par exemple ! C'était la première fois ! Bien qu'il n'ignorât pas que le maître était musulman - il s'appelait M. Hassan -, ni où il habitait,

¹Op. Cit. . P. 160.

²Op. Cit. P. 49.

*Omar n'en revenait pas. Il n'aurait même pas su dire s'il lui était possible de s'exprimer en arabe.*¹

Il a essayé d'expliquer aux élèves ce qu'est la patrie. Et que la France n'est pas leur patrie.

*-Quand de l'extérieur viennent des étrangers qui prétendent devenir les maîtres, la patrie est en danger. Ces étrangers sont des ennemis contre lesquels toute la population doit défendre la patrie menacée. Il est alors question de guerre. Les habitants doivent défendre la patrie au prix de leur existence.*²

Bien qu'il n'ait pas terminé sa parole, parce qu'il sentait qu'il a fait quelque chose de très dangereux.

« M. Hassan se ressaisit. Mais pendant quelques minutes il parut agité. Il semblait être sur le point de dire quelque chose encore. Mais quoi ? Une force plus grande que lui l'en empêchait-elle ?

*Ainsi, il n'apprit pas aux enfants quelle était leur patrie. »*³

Mais le petit peu qu'il leur a dit était suffisant pour leur faire sentir qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans l'enseignement qu'ils recevaient.

*« La France, un dessin en plusieurs couleurs. Comment ce pays si lointain est-il sa mère ? »*⁴

*« Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère. On apprenait des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier. C'était ça, les études. »*⁵

M. Hassan est donc une personne qui suscite l'attention de ses élèves sur les faux enseignements qu'ils reçoivent à l'école. Et malgré sa peur, il espère libérer son pays en corrigeant l'histoire dans l'esprit de ses élèves, qui représentent la nouvelle génération.

M. Hassan est alors, l'une des figures qui ont fourni à Omar les éléments principaux pour développer la pensée de la révolte.

¹Op.Cit. P. 20.

²Ibid.

³Op. Cit. P. 21.

⁴Ibid. P. 18.

⁵ Ibid.

M. Hassan était-il patriote ? Hamid Saraj était-il patriote aussi ? Comment se pouvait-il qu'ils le fussent tous les deux ? Le maître était pour ainsi dire un notable ; Hamid Saraj, un homme que la police recherchait souvent. Des deux, qui le patriote alors ? La question restait en suspens.¹

Dans la même optique, une seconde figure a contribué à développer la conscience d'Omar. Hamid Saraj, un nationaliste communiste dynamique et cultivé, et un compatriote recherché toujours par la police coloniale à cause de ses révoltes, qui refuse le système colonial et il est prêt à sacrifier sa vie pour libérer son pays. Il rêve d'éveiller la conscience du peuple et de changer la situation.

C'est un guide et un formateur culturel de la nouvelle génération. Il apparaît toujours étrange aux yeux des autres. Il était très mystérieux et plein de secrets.

Les premiers temps, personne ne s'était aperçu de la présence de cet homme, jeune encore, nouvellement installé dans la maison. Son arrivée avait été discrète. Personne ne l'entendait parler. Il ne manifestait son existence que d'une manière très réservée. Cela fut considéré comme un degré poussé de bonne éducation. C'était tout de même chose rare. Il gardait le silence, et vraiment personne ne prêtait attention à lui. Mais quand on apprit qu'il venait de Turquie, tous les regards convergèrent vers lui, chacun s'étonnant de ne l'avoir pas remarqué auparavant.²

Il guidait les jeunes de la nouvelle génération, les influençait et les sensibiliser sur leur statut. Car il est le seul qui connaît comment lutter contre le colonialisme. Tout en organisant des réunions ici et là.

Il avait l'habitude de prêter des livres à Omar. Comme le livre Les Montagnes et Les Hommes. De là, Omar commençait à s'intéresser aux livres.

¹Ibid. P. 20.

²Ibid. P. 59.

Il était rare de ne pas découvrir dans les poches de son large paletot, vieux et gris, des livres brochés dont la couverture et les pages se détachaient, mais qu'il ne laissait jamais perdre. C'est lui qui avait prêté à Omar ce livre qui s'intitulait Les Montagnes et les Hommes ; l'enfant l'avait déchiffré patiemment, page après page, sans se décourager ; il lui avait fallu quatre mois pour en venir à bout. ¹

Son rôle sacré manifeste dans ses nombreuses réunions avec les fellahs et les ouvriers. Chez eux, il existe toujours des interrogations, des rêves et des revendications, mais ils ne pensent pas les montrer. Hamid leur a permis alors de parler et d'interroger sur la source du mal qui les ronge.

« Les travailleurs de la terre ne peuvent plus vivre avec les salaires qu'ils touchent. Ils manifesteront avec force. »²

« Il faut en finir, avec cette misère. »³

« Les ouvriers agricoles sont les premières victimes visées par l'exploitation qui sévit dans notre pays. »⁴

« Des salaires de 8 et 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible. Il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il faut agir résolument pour atteindre ce but. »⁵

« Les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au Gouvernement général. Ils sont prêts pour la lutte. »⁶

A moins de mourir de faim, disent les colons, les indigènes ne veulent pas travailler. Quand ils ont gagné de quoi manger un seul jour, leur paresse les pousse à abandonner le travail. En attendant, ce sont les fellahs qui

¹Ibid. P. 60.

²Ibid. P. 115.

³ Ibid.

⁴Ibid. P. 116.

⁵Ibid.

⁶Ibid.

travaillent pour eux. De plus ils les volent. Ils volent les travailleurs. Et cette vie ne peut plus durer.¹

Notre malheur est si grand qu'on le prend pour la condition naturelle de notre peuple. Il n'y avait personne pour en témoigner, personne pour s'élever contre. C'est du moins ce que nous croyions. Et il se trouve des hommes qui en discutent devant nous, qui le désignent du doigt : « Le mal est là. » Nous ne pouvons faire moins que de répondre : oui. De tels hommes sont forts. Et ils sont savants et courageux : ils connaissent la vérité comme nous la connaissons, nous. Et pas autrement. Et ils ont du mérite : ils peuvent en parler et l'exposer comme elle est. Nous, si nous essayons d'ouvrir la bouche pour en dire quelque chose, nous restons bouche bée. Nous n'avons pas encore appris à parler. Cette vie est la nôtre pourtant, nous la revivons tous les jours. Seulement nous la sentons mieux la charrue ou la pioche à la main, ou dans les fruits que nous arrachons, ou dans la gerbe de blé que d'un coup de faucille nous tranchons. Mais quand nous rencontrons des hommes comme celui-là, qui nous en font part avec cette science, qui ne ramènent pas des histoires de loin pour nous embrouiller, nous savons répondre : c'est cela. Parce que nous comprenons. Dans leur bouche, notre vie est bien comme ils l'expliquent. Ils nous inspirent confiance. Ces hommes, dans les paroles desquels nous nous reconnaissons, nous pouvons parler, marcher avec eux. Nous pouvons aller de l'avant avec eux.²

Lorsqu'il joue avec ses amis, Omar a assisté à une réunion dans un café. Cette réunion marquait un tournant dans la vie d'Omar. Il a commencé à questionner :

¹ Ibid. P. 116-117.

² Ibid. P. 117-118.

Mais pourquoi sommes-nous pauvres ? Jamais sa mère, ni les autres, ne donnaient de réponse. Pourtant c'est ce qu'il fallait savoir. Parfois les uns et les autres décidaient : C'est notre destin. Ou bien : Dieu sait. Mais est-ce une explication, cela ? Omar ne comprenait pas qu'on s'en fût à de telles raisons. Non, une explication comme celle-là n'éclairait rien. Les grandes personnes connaissaient-elles la vraie réponse ? Voulaient-elles la tenir cachée ? N'était-elle pas bonne à dire ? Les hommes et les femmes avaient beaucoup de choses à cacher ; Omar, qui considérait cette attitude comme de la puérité, connaissait tous leurs secrets. Ils avaient peur. Alors ils tenaient leur langue. Mais de quoi avaient-ils peur ? ¹

Les femmes aussi, malgré l'ignorance, sont conscientes de tous ce qui les entoure. Les paroles d'Aïni et sa voisine Zina témoignent clairement de leur conscience politique. Tout le monde sait, même les femmes, mais personne ne peut parler. Elles se rendent bien compte de la cause de la situation amère qu'elles vivaient

3-3- Le thème de femme :

La femme algérienne a joué un rôle très important dans la société. Surtout pendant la période de l'occupation, où elle se tenait aux côtés de l'homme et elle portait même une arme.

Nous remarquons que la majorité des personnages du roman sont des femmes : Aïni, Meriem, Aouïcha, Zhor, Zina, Mennoune, Fatima, etc.

Ce choix de personnages féminins n'est pas fortuit, Dib veut dénoncer la situation de la femme pendant la période coloniale. La femme qu'elle vivait quotidiennement la tragédie de la faim.

Mohammad Dib a mis en lumière le vécu de ces femmes et a décrit la souffrance qu'elles vivaient.

¹Ibid. P.112-113.

Le personnage d'Aïni était le meilleur exemple de la femme algérienne, avec ses traditions, ses idées, son ignorance, sa colère, sa dureté et sa lutte pour vivre.

Aïni, la mère du protagoniste Omar, c'est une veuve, encore dans la force de l'âge malgré que cette souffrance la fait paraître plus âgée.

Elle est la mère des quatre enfants : Omar, Aouïcha, Meriem et le quatrième Djilali, qui a décédé alors qu'il avait huit ans, après deux ans de la mort de son père. Aïni est donc obligée à travailler. Elle n'a pas ménagé aucun effort pour subvenir aux besoins de ses trois enfants et sa mère paralytique abandonnée chez elle. Elle travaille jour et nuit, elle pique à la machine, et elle exerce même le commerce. Cela transparait dans plusieurs passages du roman :

« -Oui, c'est moi qui travaille pour tous ici. Tu les vois de tes yeux ? L'aînée pissait sur elle quand leur père me les a laissés. »¹

« -Je dis que je travaille pour eux, ajouta Aïni. C'est sûr. Je me fatigue, je me tracasse, je me casse la tête- Mais c'est leur bien. Le bien qui leur est dû. Il arrive jusqu'à eux, à leur bouche même. Personne ne pourra le leur ôter. »²

Aïni espérait parvenir à Oujda sans encombre. Elle avait recommandé aux enfants de n'en parler à personne. Il ne fallait pas qu'on apprît dans la maison pourquoi elle allait à Oujda. Elle n'avait aucune honte à faire de la contrebande. Il fallait craindre le mauvais œil. Celui que poursuit le mauvais œil ne récolte que malheurs.³

Cependant, la misère l'a rendue dure et agressive avec ses enfants et même avec sa mère, dont elle l'a traité comme un animal, et elle l'a fait entendre les mots les plus durs, comme si elle était la cause de toutes ses souffrances. Et cela transparait dans plusieurs passages du roman.

« Aïni les tirait tous les deux. Ils s'en allèrent, emportant la vieille femme tout au long de la galerie, jusqu'à la cuisine, où Aïni, lâchant prise, la laissa s'effondrer mollement sur le carrelage. »⁴

« -Aïni, tu me laisses toute seule, ma petite fille. Qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi, Aïni ? Pourquoi ? »¹

¹Ibid. P. 56.

² Ibid.

³Ibid. P. 85.

⁴Ibid. P. 30.

On portait à manger à Grand-mère dans la même écuelle de fer dont l'émail éclaté par endroits dessinait de larges étoiles noires. Aïni la posait à ses pieds, avec la nourriture du jour, sans la nettoyer ; il s'y formait un fond graisseux qui adhérait aux parois et formait croûte. ²

Par moment, elle va jusqu'en vouloir mourir comme son mari, qui l'a laissée souffrir avec trois enfants. On peut sentir le désespoir et la détresse dans ses paroles pleines d'injures.

Aïni est devenue sensible à cause de la misère et de la rigidité de la vie. Et celle n'accepte jamais tout ce qui se dit sur ses efforts pour garantir la survie de ses enfants.

-Qu'est-ce que tu dis ? Ne me suis-je pas assez tuée au travail ? Tu trouves que ce n'est pas assez ? Où irai-je prendre de l'argent pour avoir à manger les choses que tu dis ? Si tu le sais, toi, j'irai.

Meriem fondit en larmes.

-Mon Dieu, gémissait Aïni. Bouh ! Bouh ! Faites-la taire, ou alors je ne sais pas ce que je lui ferai. ³

« Aïni avait eu tant de malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis tant d'années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne. » ⁴

Aïni est complètement noyée dans cette lutte, à ne point fermer ses yeux la nuit, et elle parle toute seule comme une folle. Elle se tue donc au travail, mais ça ne suffit pas pour manger tous les jours. Cela est notable dans ce passage :

« - Ce travail me démolit la poitrine. Je n'en peux plus. Mes jambes sont sans force. Tout ce que je gagne ne suffit pas pour acheter assez de pain. Je travaille autant que je peux pourtant. Et à quoi ça sert ? » ⁵

« La somme qu'elle recevait pour son travail était si ridicule, il est vrai, que c'en était exaspérant ; il n'y avait pour ainsi dire pas d'issue à leur situation. » ⁶

Aïni est la source de lumière pour ses enfants, car pour eux, elle représente le refuge, la protection, le havre. ¹

¹Ibid. P. 134.

²Ibid. P. 135.

³Ibid. P. 128.

⁴Ibid. P. 107.

⁵ Ibid. P. 121.

⁶ Ibid. P. 123.

Quant à sa relation avec ses voisins, elle était variable, entre amitié et hostilité, on la retrouve parfois échangeant avec eux des inquiétudes et parfois des insultes.

« -Moi, je travaille pour nourrir quatre bouches. As-tu jamais travaillé une journée de ta vie, femme stérile ? Non, à coup sûr.
-Tes pareilles sont au bordel, le seul endroit qui te convienne. »²

Malgré tout cela, Aïni, comme toute femme algérienne, craint pour ses enfants et essaie de les protéger. Et les garçons se rendent aussi compte que derrière cette cruauté se cache une grande tendresse.

« Il souhaita ardemment la présence d'Aïni près de lui pour qu'elle le recouvrit de sa toute-puissance de mère, pour qu'elle élevât autour de lui une muraille impossible à franchir. »³

On trouve également le personnage de Lalla Zina, la voisine d'Aïni. Elle aussi est une veuve pauvre qui sacrifie toute sa vie pour le bien de ses enfants. Mais elle ne ressemble pas à Aïni, elle ne s'est jamais plainte, pourtant la faim et la misère qu'elle avait endurée.

« -Moi, si j'étais toi, je ne parlerais pas comme ça. »⁴

Elle a perdu aussi son mari qui est mort pour la cause nationale. Mais elle le maudit pas comme le fait Aïni, elle a été fière de lui et de sa cause.

« -Mon défunt mari le disait, expliqua la voisine. Il essayait de le faire comprendre aux autres. Résultat : il a été jeté en prison. Tant et tant de fois. »⁵

« -Mon mari était comme Hamid. Hamid a dû dire des choses ! convint la voisine. Certainement beaucoup de choses. »⁶

La femme algérienne de la période de colonisation était sous-estimée dans sa société.

*Une fille ne compte pour rien. On la nourrit.
Quand elle devient pubère, il faut la surveiller de près.
Elle est pire qu'un aspic, à cet âge-là. Elle vous fait des
bêtises dès que vous tournez le dos. Ensuite il faut se*

¹KABECHE Thanina, Processus de la prise de conscience politique chez le peuple algérien dans la trilogie « Algérie » de M. Dib. Université Mouloud MAAMRI de TIZI-OUZOU. 2014/2015.

² Mohammed Dib. Option citée, p. 102.

³Ibid. P. 42.

⁴Ibid. P. 56.

⁵Ibid. P. 58.

⁶ Ibid.

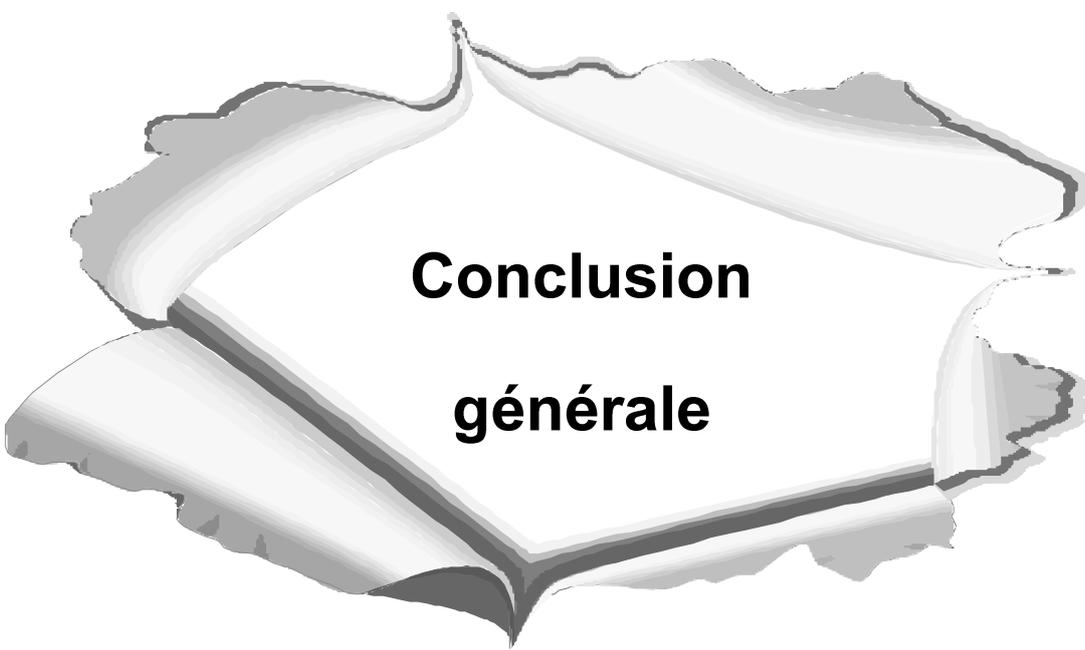
*saigner les veines pour lui constituer un trousseau, avant de s'en débarrasser.*¹

Conclusion :

Malgré tous les aspects négatifs que Mohammed Dib a décrit, tels que : la faim, la misère, la marginalisation et l'ignorance, il y a un bon côté. L'auteur le dépeint d'une manière implicite, à savoir que ces pauvres gens vivent les uns avec les autres et partagent leurs soucis, leurs vies et leurs préoccupations. Et ils essaient de se tenir coté à coté contre cette misère.

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que Mohammed Dib a réussi à exprimer son idéologie ou bien sa vision à travers ce roman. Entre réalité et fiction Dib a montré la haine refoulée au fond de chaque algérien. Dans le but de lutter contre la répression coloniale, et de la changer avec une idéologie révolutionnaire.

¹ Ibid. P. 86.



Conclusion

générale

Conclusion générale

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons vu qu'un écrivain engagé est un intellectuel qui a défini sa position et il a pris une série d'engagements pour défendre une certaine cause qui lui semble juste.

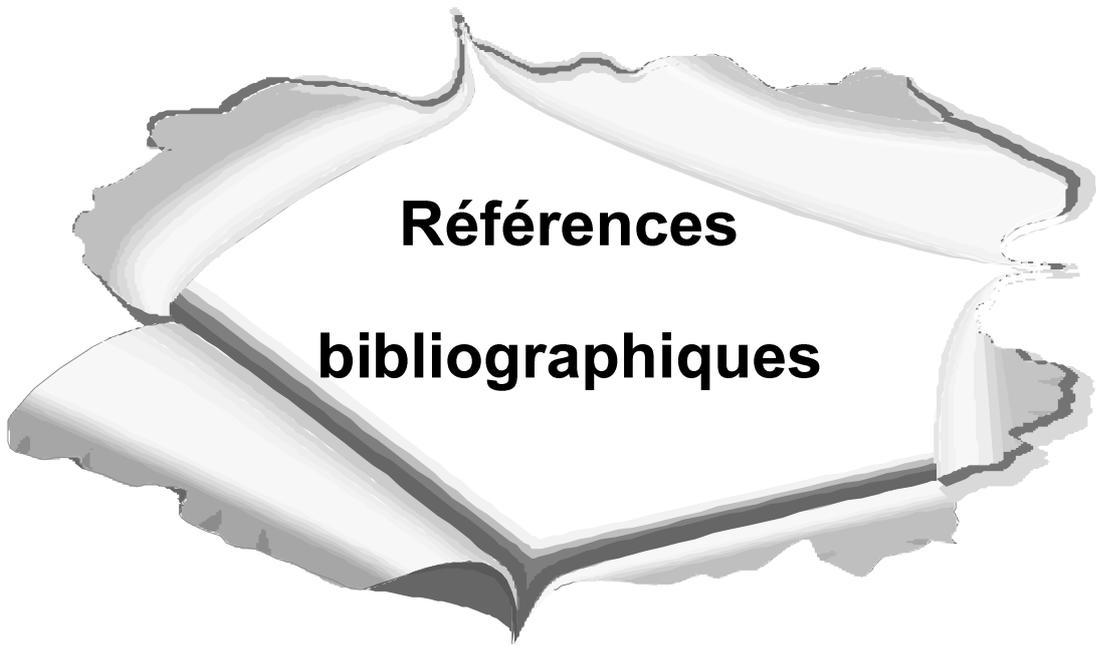
Mohammed Dib, à travers l'analyse de « La Grande Maison » est un écrivain engagé, qui est lié étroitement à son époque. Il s'investit dans la lutte sociopolitique, celle de la guerre de libération nationale.

Après l'étude de notre corpus, nous pouvons affirmer que Mohammed Dib a réussi à traduire les soucis, les intérêts, les souffrances et les craintes du peuple algérien durant la colonisation. Afin de changer la situation et réaliser un avenir souhaité.

Ce que nous avons constaté aussi c'est l'engagement de Mohammed Dib était à travers une encre de guerre, à travers des sujets tels que : la faim, la misère, la prise de conscience et la femme.

La faim et la misère du peuple algérien ont causé une lente prise de conscience qui existe déjà chez ce peuple, mais il ne peut pas le montrer.

Nous remarquons aussi que la femme algérienne, malgré l'ignorance, est consciente de tous ce qui l'entoure. Elle a joué un rôle considérable dans la lutte contre le colonisateur. Car sont eux qui vivaient quotidiennement la tragédie de la faim. A travers ce roman, elle ne ménage aucun effort pour le bien de ses enfants, elle craint pour eux et essaie de les protéger malgré tous.



Références

bibliographiques

Références bibliographiques

Les ouvrages :

- Benoît DENIS, Littérature et engagement : de Pascal à Sartre, Paris, Seuil (Points).
- Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature? Paris, Gallimard (idées).
- Mohammed Dib, « La Grande Maison », Paris, Seuil, 1952.
- Sonya Florey, La littérature engagée à l'ère néolibérale, préface de Jérôme Meizoz, 2013.

Articles et mémoires :

- Alice, Béja citant Benoît Denis, Au-delà de l'engagement: la transfiguration du politique par la fiction « dans Tracés. Revue de Sciences humaines N° 11, 2006.
- Charlotte DENOËL, « Le statut social de l'écrivain au XIXe siècle », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 31 mars 2021.
- Chloé Chaudet, écriture de l'engagement par temps de modalisation, Classiques Garnier, 2016.
- Djalila AZZI, « L'identité hybride des auteurs algériens d'expression française. Le Cas d'ASSIA DJEBAR. » RevistaArgelina 3 (Otono 2016) : 119-123.
- GUENAOU, Mustapha. Le retour vers l'enfance : la maison traditionnelle, un lieu de l'histoire et de la mémoire : Le cas de Mohammed Dib In : retours vers les enfances méditerranéennes (en ligne). Perpignan : presses universitaires de Perpignan, 2011(Généré la 05 mai 2021).
- Judith Emery Bruneau, La littérature engagée. Québec français, n 131, 2003, p. 68-70.
- KABECHE Thanina, Processus de la prise de conscience politique chez le peuple algérien dans la trilogie « Algérie » de M. Dib. Université Mouloud MAAMRI de TIZI-OUZOU. 2014/2015.
- Pr. RAIS Rachid, Dr. KHIREDINE Tarek, «Littérature et politique : Une approche politique de Nedjma de Kateb Yacine. », Revue des sciences humaines, N° 15.
- Sylvie Servoise, Le roman face à l'histoire. Presses universitaires de Rennes, 2011.

Références bibliographiques

Sitographie :

- <https://www.Larousse.fr>.
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.cairn.info/p-recis-de-litterature-comparee--9782130420712-page-105.htm&ved=2ahUKEwWij3ILxqv_wAhXC4uAKHUBQAvwOFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0WASbYDiFNI-15t1rITpbU (Consulté le 25 mai 2021 à 22 :47).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.cairn.info/p-recis-de-litterature-comparee--9782130420712-page-105.htm&ved=2ahUKEwWij3ILxqv_wAhXC4uAKHUBQAvwOFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0WASbYDiFNI-15t1rITpbU (Consulté le 25 mai 2021 à 22 :47).
- <https://doi.org/10.3917/rsi.116.0081>. Consulté le 02/05/2021.
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.persee.fr/doc/horma_09842616_1999_num_37_1_1734&ved=2ahUKEwixgLWluLwAhXLahUIHZXXBs0QFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw34djzThskdpXpSOQPIZpem (Consulté le 30 avril 2021 à 09 :15).
- <http://mohammed.dib.free.fr/temoignages.html>
- <http://journals.openedition.org/insaniyat/14740>
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.aps.dz/culture/107681-mohamed-dib-un-des-peres-fondateurs-de-la-litterature-algerienne-d-expression-francaise&ved=2ahUKEwjAqOvgpP_wAhV5A2MBHeD2AAAQFjACegQIDRAC&usg=AOvVaw3uim9eVTWKyUm-HG3QkH7J (Consulté le 17 avril 2021 à 23 :36).
- <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://algeriecultures.com/art-lettres/mohammed-dib/hommemonde/&ved=2ahUKEwiYh97nlNnwAhVEXxoKHcjhCfkQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw2JI4fnsWXH1oR2i5GyVmqY> (Consulté le 30 avril 2021 à 18 :15).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.maghrebinfo.dz/2020/07/20/mohammeddib/hommemonde/&ved=2ahUKEwjpxajiM_wAhVUSxUIHbOqDZYQFjAFegQIBxAC&usg=AOvVaw3vZUeK5AUqZUcSC-24qRI (Consulté le 01 mai 2021 à 13 :00).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1722&ved=2ahUKEwiRr6nxmuLwAhW9ahUIHelbC8cQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0J03Mb-HNEs-NkhBT74WO2 (Consulté le 01 mai 2021 à 16 :48).
- <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.limag.com/Texes/Iti21/Itineraies21->

Références bibliographiques

[22Dib.htm&ved=2ahUKEwit1YT_pv_wAhVz6uAKHUvTDNMQFjABegQIGhAC&usg=AOvVaw0zKele6T_6yPu4jkDJKgxC](#)(Consulté le 18 mars 2021 à 23 :20).

- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.djazairess.com/fr/lqo/5137834&ved=2ahUKEwi9vZCK_u7wAhVks3EKHcfSAIoQFjAAegQIAxA C&usg=AOvVaw3ashkBXAYU9MWtFHUQWgE3(Consulté le 11 avril 2021 à 13 :52).
- [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.elwatan.com/pages-hebdo/france-actu/deux-precurseurs-engages-de-la-litterature-algerienne-francophone-11-02-2014%23:~:text=3DComme%2520Mammeri%252C%2520Mohammed%2520Dib%2520se,M%25C3%25A9tier%2520%25C3%25A0%2520tisser%2520\(1957\).%26text%2520%25C2%25ABDib%2520a%2520eu%2520une%2520grande,po%25C3%25A9tinue%2520avec%2520son%2520engagement%2520politique.&ved=2ahUKEwiOkJfD6e_wAhWhZxUIHd_uBNwQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw1KjlLX4MenGrZwJCsM3JPU](https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.elwatan.com/pages-hebdo/france-actu/deux-precurseurs-engages-de-la-litterature-algerienne-francophone-11-02-2014%23:~:text=3DComme%2520Mammeri%252C%2520Mohammed%2520Dib%2520se,M%25C3%25A9tier%2520%25C3%25A0%2520tisser%2520(1957).%26text%2520%25C2%25ABDib%2520a%2520eu%2520une%2520grande,po%25C3%25A9tinue%2520avec%2520son%2520engagement%2520politique.&ved=2ahUKEwiOkJfD6e_wAhWhZxUIHd_uBNwQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw1KjlLX4MenGrZwJCsM3JPU)(Consulté le 30 mars 2021 à 12 :12).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.djazairess.com/fr/lqo/5137834%23:~:text=3DII%2520constate%2520et%2520conteste.,faveur%2520de%2520la%2520cause%2520nationale.&ved=2ahUKEwi1h7aC_e_wAhXBA2MBHR4LD7QQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw3ashkBXAYU9MWtFHUQWgE3(Consulté le 13 avril à 00 :12).
- <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.etudier.com/dissertations/Expos%25C3%25A9-Roman-Engag%25C3%25A9/397183.html&ved=2ahUKEwi4w-L4--7wAhURQhUIHTocBFAQFjACegQIFBAC&usg=AOvVaw11gaUATsPFNW02PziMKHGu>(Consulté le 1 mai 2021 à 10 :24).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.aproposdecriture.com/lincipit-une-premiere-phrase-essentielle%23:~:text=3DPlus%2520que%2520la%2520simple%2520amorce,%27imagine%2520de%2520l%27auteur.%26text=3DMais%2520elle%2520est%2520toujours%2520pr%25C3%25A9cieuse,de%2520l%27auteur%2520au%2520lecteur.&ved=2ahUKEwi4qKburPHwAhVcQRUIHee3BZAQFjABegQIBBAF&usg=AOvVaw3prPJz0LTfVhZDCZ_RdX6W&cshid=1622377143625(Consulté le 20 mai 2021 à 20 :23).
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/5877/1/Djeniene%2520Abdelaziz.pdf&ved=2ahUKEwj32v_HkfnwAhXQhf0HHYXcDVcQFjABegQIGhAC&usg=AOvVaw1US7CDQ300u6G7gWlc_-s(Consulté le 16 mai 2021 à 13 :39).
- Lakhdar Kharchi, «La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française», Babel [Online], 41 | 2020, Messo online il 25 mai 2020, consultato il 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/babel/10041>; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.10041> (Consulté le 01 mai 2021 à 22 :08).
- Nacer Berbaoui, « Écriture de la fragmentation et discontinuité énonciative chez Mohammed Dib dans les romans Le métier à tisser et L'infante maure », op.cit. consulté le 14 mai 2021. URL :

Références bibliographiques

<http://journals.openedition.org/insaniyat/14740>;DOI :<https://doi.org/10.4000/insaniyat.14740> (Consulté le 30 avril 2021 à 17 :18).

Dictionnaires :

- Dictionnaire, le Petit Robert.
- Trésor de langue française.

Vidéos :

- La réponse de Thierry Sibieude, Semaine d'engagement 14/10/2014

Résumé :

Mohammad Dib est un écrivain engagé, qui a mis sa plume au service de la cause de son pays. Il y exprime son engagement dans son premier roman en décrivant la situation quotidienne que vit le peuple algérien sous la colonisation française. Dans notre travail, nous avons mené une étude analytique de ce roman dans le but d'extraire des marques de son engagement envers son pays et sa cause. Nous avons concentré notre travail sur l'étude des sujets présentés dans ce roman, tels que la faim, la pauvreté et la prise de conscience.

Dans son roman concerné par notre étude, Mohammed Dib a décrit la situation quotidienne du peuple algérien sous la domination coloniale afin de la présenter aux lecteurs, désirant de changer la situation amère qui prévalait à l'époque.

Mots clés : engagement, littérature, Mohammed Dib, La Grande Maison, écrivain engagé, roman.

Abstract :

Mohammad Dib is an engaged writer who has put his pen to serve the cause of his country. He expressed this engagement in his first novel, « The Big House », by describing the daily situation experienced by the Algerian people under French colonialism. In our work, we conducted an analytical study of this novel with the aim of extracting marks of his engagement to his homeland and his cause. We focused our work on studying the topics presented in his novel, of hunger, poverty and awareness.

Mohammed Dib, in his novel concerned with the study, describes the daily situation of the Algerian people under the colonialism domination, in order to present it to the readers. Desiring to change the bitter situation that prevailed at that time.

Key words : engagement, literature, Mohammed Dib, The Big House, engaged writer, novel.

الملخص:

محمد ديب كاتب ملتزم سخر قلمه لخدمة قضية بلاده. وقد عبر عن التزامه هذا في أولى رواياته الدار الكبيرة عن طريق وصفه للوضع اليومي الذي عاشه الشعب الجزائري تحت وطأة الاستعمار الفرنسي. وفي عمانا هذا قمنا بدراسة تحليلية لهاته الرواية بهدف استخراج علامات التزامه تجاه وطنه و قضيته. وقد ركزنا عملنا على دراسة الموضوعات المعروضة في هذه الرواية من جوع و فقر و ووعي .

قام محمد ديب في روايته المعنية بالدراسة بوصف الوضع اليومي للشعب الجزائري تحت وطأة الاستعمار ليعرضها للقراء رغبة في تغيير الوضع المرير الذي كان سائدا في ذلك الوقت.

الكلمات المفتاحية: التزام- أدب- محمد ديب- الدار الكبيرة- كاتب ملتزم- رواية.